

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1060

MONTREAL, 13 AOUT 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



MODÈLE D'ARTISTE

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano.
— Une femme soldat. — Mgr Le Nordez et Mgr Geay. — Poésie: Les croisés, par François Loison. — La guerre russo-japonaise. — Notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: Vieille fille, par J. Bois. — Moeurs indiennes (avec gravures). — Progrès en Chine. — Propos d'étiquette. — Poésie: La source sous bois, par Jules Breton. — Nouvelle: Maria, par P. Labarrière. — Choses vraies (avec gravures). — Le soin des blessés par les Japonais. — Pour nos lectrices: Chronique de la mode (avec gravures). — Page des enfants (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Pages humoristiques: Par 85 degrés Fahrenheit, par Vanina. — Variétés avec gravures.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Alceste, air de ballet, par Gluck. — Valse mignonne, par C. Morelle.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Modèle d'artiste. — Portraits de MMgrs Le Nordez et Geay. — Une femme soldat. — Vice-amiral Ijuu. — Les flottes du monde. — Guerre russo-japonaise: Macédoniens à Liao-Yang. — Magasins à Port-Arthur. — Etat-major japonais en campagne. — A travers le Canada: Grosse-Île; Cap-Rouge; Bibliothèque du parlement à Ottawa; Tadousac. — Corps de santé japonais. — Variétés. — Couverture en couleur.



ECHOS DE PARTOUT

Les journaux de Montréal, parlant tous de la question des droits des auteurs, de langue française, au Canada; laquelle a été mise sur le tapis par l'Association des journalistes canadiens-français, parce qu'elle offre un grand intérêt quant à l'avenir des lettres canadiennes; je m'en voudrais de ne pas vous en causer. D'autant plus qu'à cet égard des opinions diverses ont été émises.

D'aucuns, demandent à ce que nos cousins de France, qui produisent des oeuvres littéraires que l'on réimprime ici, fassent valoir leurs droits d'auteurs au Canada, et réclament en bonnes espèces sonnantes et trébuchantes, la juste rémunération qui leur revient.

Défendant, disent-ils, les intérêts des amateurs de lecture, d'autres souhaitent le maintien du statu quo. Si je ne m'abuse, ces derniers ont tort.

En effet, si l'on considère la loi canadienne concernant les droits d'auteurs, telle qu'elle est confiée aux mains des honorables messieurs du ministère de l'Agriculture; cette loi fait l'effet d'une chinoiserie inspirée par l'élément anglais de ce pays, afin de mettre des bâtons dans certaines roues; et, on ne s'étonne plus de l'inertie dont font preuve les auteurs français, (qui la croient toute puissante) en présence du pillage auquel on soumet leur bien en notre Canada-français.

Or, il ne faut pas oublier l'existence de la convention de Berne, ayant trait au même sujet, laquelle fut signée et acceptée par la Grande-Bretagne au nom de ses colonies (du Canada tout particulièrement); convention, qui si elle ne fait point litière de notre loi fédérale en la matière, permet néanmoins aux auteurs français, de ne pas plus s'en inquiéter que si elle n'avait jamais été promulguée. Des légistes de tout premier ordre sont de cet avis, et au ministère de l'Agriculture, où l'on enregistre les productions littéraires canadiennes, on partage ces mêmes vues.

Les auteurs français peuvent donc efficacement protéger leurs oeuvres chez nous.

Pourquoi ne le font-ils pas? "That is the question."

Je ne voudrai blesser aucunes susceptibilités, mais, on ne peut envisager leur façon d'agir que de trois façons apparemment logiques.

1o Ou ces écrivains ignorent les vertus de la convention de Berne au Canada;

2o Ou ils préfèrent subir le pillage actuel, et voir s'écouler des livres qui autrement ne feraient qu'accroître la pléthore des librairies de France;

3o Ou enfin, ils sont trop généreusement apathiques pour défendre les fruits de leur labeur, dès que ceux-ci traversent l'Océan.

Toutes choses nuisibles aux intérêts des travailleurs de la pensée de ce pays.

Car, il est évident que nos éditeurs préfèrent rééditer sans bourse délier les oeuvres d'auteurs français à la plume experte et en vogue, que d'avoir à payer des sommes, même modiques, pour donner le jour à des productions littéraires locales d'un succès douteux. Surtout, étant donné que l'éveil des lettres canadiennes, commence à peine à se manifester sensiblement; la plupart de nos jeunes auteurs en étant encore à ce moment psychologique de l'existence, où des deux poings on se frotte les yeux afin de pénétrer les secrets de la réalité environnante.

Certes, en de telles conditions, il est difficile de pouvoir blâmer nos éditeurs. Mais aussi, on ne peut qu'applaudir aux efforts que font mes confrères du journalisme canadien-français, lorsqu'ils tâchent de mettre les choses au point, en signalant aux écrivains français ces particularités légales d'un si grand intérêt pour le monde des lettres.

Nos cousins d'outre-mer prêteront, je l'espère, une oreille attentive à d'aussi justes remarques, eux qui encouragent nos littérateurs, eux qui leur veulent du bien. Et, il arrivera un jour, où, grâce à l'intervention des principales parties en cause, le pillage des lettres françaises prendra fin parmi nous. Alors, ceux des nôtres qui sont doués de quelque talent, pourront faire payer, ne serait-ce que modestement, des travaux de l'esprit auxquels par une prédilection innée ils sacrifient les plus beaux jours de leur existence.

Quant aux journalistes montréalais qui prétendent que nous ne sommes pas encore à même de prendre l'attitude signalée ci-dessus, et que ce faisant nous priverons les lecteurs d'une immense et radieusement belle source de délassement et de culture intellectuelle; je le répète, je crois que ces messieurs se trompent.

Quoi qu'il arrive, les bons, les beaux livres français, continueront d'être lus parmi nous.

Car, ce ne sont pas les meilleures productions des maîtres de France (celles-là seules que l'on devrait lire) qui sont volées et plagiées chez nous; mais bien de ces romans-feuilletons qui font les délices des pipelets parisiens; lesquels feuilletons abrutissent leurs lecteurs, faussent leurs idées et ne sont dignes tout au plus qu'à allumer de bonnes pipes campagnardes.

Nous n'avons nullement besoin de ce genre de littérature qu'à notre époque on démarque à plaisir aux bords du Saint-Laurent, tout en y laissant assez d'épice pour flatter la naissante perversion de quelques jouvenceaux.

Ces romans, une fois éliminés de nos foyers, soyons-en persuadés, les Canadiens se rabatront sur les productions de nos jeunes littérateurs, surtout, si avec quelque bon goût, de la morale, et un style de plus en plus châtié, nos

gloires de l'avenir se décident à livrer à l'impression des manuscrits fleurant de plus en plus le terroir canadien. Il faut pour cela, que, s'inspirant aux sources les plus pures de l'art, ils péignent d'après nature, saisissant sur le vif les scènes de notre jeune vie nationale, lesquelles une fois bien rendues nous seront d'autant plus chères qu'elles refléteront et les joies et les peines de l'existence, telles que nous les imposent et le milieu et les circonstances qui nous sont propres.

On ne me dira pas que nos lecteurs préféreront lire telle page française esquissée, par exemple, aux Batignolles, qu'ils ne connaissent pas, qu'une autre sentant le sapin et toute vibrante de la lumière des Laurentides, si cette dernière est passablement enlevée.

Il est donc à souhaiter dans l'intérêt de tous que les démarches entreprises par l'Association des journalistes canadiens-français, tant au congrès de la presse française de l'Amérique du Nord, qu'en ses séances régulières, soient couronnées d'un franc succès. Dût-on, pour l'atteindre, prier un auteur français de se pourvoir en justice au Canada, afin de savoir définitivement ce que vaut ici la convention de Berne; s'il peut toucher ses droits, et du coup fournir à la jurisprudence un précédent indispensable.

L'importance du sujet dont je viens de vous entretenir, amis lecteurs, n'échappe à personne, aussi est-ce avec plaisir que je transcris, pour qu'on s'en souvienne, les paroles citées l'autre jour par mon distingué confrère, Louvigny de Montigny, lorsqu'il rappelait cette phrase du rapport fait en 1837 par lord Durham: "Les Canadiens-français ne sont pas un peuple, ils n'ont pas de littérature."

Pourrait-il encore parler ainsi s'il revenait parmi nous, ce noble Anglais? Ne serait-il pas étonné de constater la fierté que nous éprouvons, de voir quelques-unes de nos plumes couronnées par l'Académie française, qui vaut bien les Sociétés royales d'Angleterre?

Nous sommes un peuple, n'est-ce pas? Nul ne pourrait le nier. Nous voulons une littérature, pour la développer les éléments ne nous manquent pas. Nous l'aurons!

* * *

J'aime bien complimenter nos voisins les Yankees quand ils le méritent, bien souvent déjà ils ont provoqué mon admiration, mais, franchement, aujourd'hui j'ai envie de leur dire leur fait. Coup sur coup il s'est produit chez eux des choses qui méritent la réprobation universelle, qui tendent à laisser croire que les Etats-Unis ne sont pas aussi policés qu'ils le prétendent.

Laissons de côté si vous le voulez l'horrible lynch et les grèves qui s'accroissent sans cesse plus acerbes au pays de l'oncle Sam. Considérons, que, parfois, il ne faut pas blâmer un peuple à cause de l'action d'un forcené ou d'un fou qui tantôt brise à l'Exposition de Saint-Louis des chefs-d'oeuvres de la statuaire française, ou avec un canif lacère le ballon de Santos-Dumont de la façon que l'on sait. Bien que de tels crimes ne soient pas partout communs, ils inspirent de la pitié et ne montrent qu'une petitesse d'esprit dont souffre la nation où ils sont commis. Ce sont là de méchants enfantillages quand on les compare à la manifestation qui l'autre jour eut lieu à New-York, après la mort du ministre russe de Plehve, et à laquelle prirent part cinq mille insensés.

Comment, voilà un homme qu'une bombe mutilé et envoie de vie à trépas, dans son pays; et ailleurs, de sang-froid, des hommes traitent de héros l'assassin qui a lancé la dite bombe, laquelle a tué et blessé un nombre considérable d'innocents avant d'atteindre le potentat abhorré!

C'est à faire frémir, c'est monstrueux, et la réunion de New-York jette un jour lugubre sur la masse de ferment révolutionnaire cosmopolite qu'abrite la métropole américaine, soi-disant la ville la plus libre du monde.

Non, ce n'est pas ainsi que des hommes doivent agir, le crime de l'assassin de M. de Plehve n'en paraît que plus cynique. Si un ministre



Mgr le Nordez, évêque de Dijon

est un tyran, qu'un Ravaillac ou une Charlotte Corday se dévoue, c'est déjà mal, très mal, en dehors des lois humaines et naturelles, mais au moins on trouve à ces crimes une sorte d'excuse, tandis que la bombe de l'autre jour n'a provoqué que de l'horreur.

Ah! qu'elle avait raison, Mme Roland, lorsque montant sur l'échafaud elle s'écriait :

"I liberté que de crimes on commet en ton nom."

* * *

Il paraît que l'assassinat de M. de Plehve, dont je viens de parler, a fort affecté le Tsar. Ce n'est pas étonnant, si l'on réfléchit à ce qui doit se passer dans le cœur de Nicolas II, en ces jours qui voient ses armées reculer sur toute la ligne. Battues partout, à Liao-Yang, à Haï-Tcheng, ses troupes non seulement vont évacuer Moukden, mais même vont se replier sur Kharbine pour y attendre leur allié, le froid. Ce n'est pas brillant; et pour ce faire, encore faut-il que les 200,000 Japonais qui les pressent, les généraux Kuroki, Nodzu et Oku en tête, leur en donnent le temps.

Heureusement pour l'Empereur de Russie, qu'il croit aux diseurs de bonne aventure, et que ceux-ci se chargent de lui dorer la pilule; ce qui n'est pas pour donner une haute idée de la mentalité de ce monarque, tour à tour idolâtre ou détesté par ses sujets.

Voici à ce propos ce que dit un journal allemand :

"On parle beaucoup, à Pétersbourg, d'une nouvelle méthode de spiritisme grâce à laquelle une jeune fille d'une rare beauté, Mlle Zénobie Galatzky, a pris de l'ascendant sur le Tsar, fort épris du merveilleux.

"Elle est originaire de Galicie et a fait quelques études à l'Université de Kiev. Mlle Galatzky prétend, à l'aide d'un métal radio-actif, projeter sur un écran des images qui représentent les événements à venir. Ainsi, elle a montré au Tsar l'image de Port-Arthur en ruines et de la flotte détruite. Le Tsar en fut vivement impressionné. Pour le consoler, Mlle Zénobie lui a fait voir le succès final des Russes qui chassent les Japonais de la Corée."

* * *

Notre époque, malgré toute son érudition, ne laisse pas que d'être un peu beaucoup bête. Partout les tireuses de cartes, chiromanciennes, spirites, etc., font florès et amassent des sommes parfois importantes. Tant il est vrai que l'homme a besoin de se leurrer, ou d'être sciemment leurré pour pouvoir digérer la réalité. Feu Barnum connaissait bien l'humanité, lorsqu'il prononçait ces mots :

"L'homme sait qu'il est trompé et il aime à être trompé."

Aussi, lorsque ce n'est pas personnellement

que la chose nous advient, recherchons-nous au théâtre des sensations nouvelles, ou la mimique d'actions qui nous sont peu coutumières, tant nous adorons passer à côté du vrai.

De là, sans doute, le succès dont jouissent les gens de théâtre. Il est passé le temps où les bons acteurs crevaient de faim. Les Nouveautés de Montréal, par exemple, viennent d'engager une troupe d'élite qui fera nos délices cet hiver; soyons persuadés que M. Heurion a dû y mettre le prix, et que ses rôles ne courront pas les risques du mal de mer ou ceux des congélations canadiennes, pour des guignes, comme dit le peuple.

Naguère, il n'en était pas ainsi, et trop nombreux sont les artistes de grand talent qui moururent d'inanition, quitte à trouver la gloire aux plis de leur suaire.

Pour finir je vous donne une petite recette que je ne désire jamais voir employer à personne, ce fut un homme de génie qui l'inventa, un très bon comédien, aussi pauvre que bon et rusé :

Quand feu Rosambeau, acteur de l'Odéon, n'avait pas de quoi donner à souper à ses enfants, voici quel procédé il employait pour les décider à se coucher sans manger :

"Ceux qui voudront ne pas souper ce soir auront un sou"; leur disait-il.

Tous acceptaient. Mais, le lendemain matin, ils avaient une faim canine. Leur père, alors, s'écriait :

"Que ceux qui veulent déjeuner donnent un sou."

Il entraînait ainsi dans ses déboursés et avait économisé un repas.

C'est un peu le principe adopté par certains politiciens envers leurs commettants. Mais au fait ne sont-ils pas des artistes d'un autre genre, Messieurs les faiseurs de loi. Généralement plus fortunés, voilà toute la différence, n'est-ce pas ?

L. D'ORNANO.

UNE FEMME SOLDAT

La femme russe est un singulier mélange d'héroïsme et de passivité, de douceur patiente et d'élan farouche: admirable garde-malade, paisible mère de famille, elle montre, aux jours de crise, de viriles vertus de force et de courage.

De tous temps, il y a eu, aux armées de la Sainte Russie, des femmes-soldats. L'énergique guerrière dont nous reproduisons l'image est la digne soeur de Gorka Hudd, de Peliorona, de Marie Kovirin, d'Ivanawna Soubotich, d'Anastasia Isawna Ioudina, qui s'illustrèrent en Macédoine, à la Havane, et en Chine, durant l'insurrection boxer.



Une femme russe engagée comme soldat dans la guerre russo-japonaise



Mgr Geay, évêque de Laval

Mgr LE NORDEZ et Mgr GEAY

On parle beaucoup, depuis quelque temps, de deux évêques français qui sont en mauvaises relations avec leur clergé ou leurs fidèles, et qu'on assure ne plus posséder la confiance du Souverain Pontife.

L'archiprêtre de la cathédrale de Dijon a refusé d'assister à une cérémonie religieuse que devait présider Mgr Le Nordez, sous le prétexte qu'il avait acquis la preuve que cette cérémonie était affiliée à la franc-maçonnerie.

D'autre part, Mgr Geay est, depuis longtemps, en mauvaise intelligence avec ses fidèles, qui lui reprochent ses accointances avec un gouvernement qui est rien moins que clérical.

Là-dessus, on racontait que le Pape Pie X aurait convié les deux évêques à venir se présenter au Vatican; on ajoutait même que le Souverain Pontife, estimant que les deux Eminences n'administraient pas leur diocèse comme il convenait, il était décidé à leur mander de se démettre.

Le gouvernement de M. Combes aurait répondu à cette mise en demeure venue de Rome par une défense absolue aux évêques incriminés de s'absenter de leur résidence. On ajoute même que le ministre des Cultes de France exigeait le retrait de la prétendue lettre adressée à MMgrs Le Nordez et Geay, sous peine de voir l'ambassade française à Rome rappelée définitivement et le nonce recevoir ses passeports.

Les récentes dépêches reçues au Canada semblent confirmer ces on-dit. En effet, Sa Sainteté Pie X, ayant maintenu sa lettre aux prélats sus-nommés, ces derniers ont enfin décidé de se rendre à Rome, afin d'expliquer leur conduite au Chef suprême de la Catholicité. Ce que voyant, le gouvernement français a rappelé son ambassade près le Vatican, et a remis ses passeports à Mgr Lorenzelli, Nonce du Pape à Paris.

LES CROISÉS

Sous le soleil dorant leur écu blasonné
Ils sont partis là-bas pour chasser l'infidèle,
Et leurs chevaux suivant le vol de l'hirondelle,
Ils s'en vont délivrer le Christ emprisonné.

Ils promènent soudain un regard étonné
Sur le sable brûlant où brille l'asphodèle,
Et pleurant la patrie en se sentant loin d'elle,
Ils regrettent le champ qu'ils n'ont point moissonné.

Ils évoquent, pensifs, les belles châtelaines
Et les sentent passer en leurs robes de laines,
Pures comme des lys et douces comme un chant.

Très pauvres, et partis sans nul esprit de lucre,
Ils semblent regarder, aux rayons du couchant,
L'éclat d'or des clefs du Saint-Sépulchre.

FRANÇOIS LOISON.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Trompant une fois encore les prédictions des critiques militaires, les Japonais, maîtres de Kaï-Ping (depuis le 9 juillet), au lieu de pousser leur avantage et de marcher aussitôt sur Ta-Ché-Kiao ou, longeant le littoral, sur In-Kéou, ont marqué le pas. Le 10, le gros des Russes avait rétrogradé jusqu'à Dat-Cha-Pou, à 15 milles nord-est de Kaï-Ping, sur la route de Ta-Ché-Kiao, à l'est de la voie ferrée, la cavalerie flanquant la droite, à l'ouest de la voie. Le 15, la situation n'avait pas notablement changé.

Les Japonais ont été beaucoup plus actifs à l'est de la région plate que suit la voie ferrée, dans les montagnes que traversent les routes de Kaï-Ping à Si-Mou-Tchen et Haï-Tcheng, et de Siou-Yen à Ta-Ché-Kiao; ces routes se croisent non loin du point important de Tang-Tsé. Du 9 au 15, ils se sont installés dans toute la région entre les deux routes de Siou-Yen à Ta-Ché-Kiao et à Haï-Tcheng, hissant des canons sur les hauteurs, s'assurant des cols intermédiaires, se fortifiant.

Ainsi, au lieu de se porter au nord-ouest, vers les parages, de toute apparence si précieux pour eux, de l'embouchure du Liao-Ho, les Japonais, comme au lendemain de la victoire de Ouan-Fan-Gou, ont obliqué au nord-est, ne laissant même, selon certains bruits, au sud de Ta-Ché-Kiao, qu'un rideau de troupes.

À l'extrême droite du front japonais, sur les routes de Feng-Hoang-Tcheng et Liao-Yang, ce sont aussi des mesures préparatoires qui sont signalées des deux côtés. Les Russes augmentent leur nombre dans la plaine, au débouché nord de la passe de Muo-Tien-Ling; les Japonais fortifient les cols entre cette passe et celle de Fen-Choui-Ling.

Devant Port-Arthur, dans l'étroite presqu'île, les opérations sont actives. Un rapport officiel du lieutenant impérial Alexeief consigne, le 3 et le 4, des combats heureux pour la défense de la place. Les Russes, qui avaient perdu, le 27 juin, après un combat de deux jours, l'importante position de Loun-Van-Tan, ont tenté un vigoureux effort pour la reprendre. Commandés par le général Stoessel, ils ont repoussé, le soir



VICE-AMIRAL IJUI

Sous-chef du bureau au ministère de la Marine du Japon et aide-de-camp de l'amiral Ito. Cet officier supérieur occupe actuellement un poste très important dans la flotte de son pays.

du 4, leurs ennemis et leur ont pris nombre de leurs fortifications.

Sur mer, le blocus semble peu rigoureux. Le 9 au matin, les 4 croiseurs "Pallada", "Novik", "Diana", "Bayan", accompagnés de 2 canonnières et de 7 contre-torpilleurs, sont sortis de la rade; vers Loun-Van-Tan, ils ont eu un bref engagement avec des torpilleurs japonais. Le bruit court que le "Novik", croiseur des plus rapides (plus de 25 noeuds) aurait réussi à s'éloigner de Port-Arthur et serait arrivé à Vladivostok.

Le 4 août, trois croiseurs et une flottille de torpilleurs sont sortis de la rade, mais ont dû la regagner vu la violence du feu de l'ennemi, qui, par terre et par mer, bombardait Port-Ar-

thur depuis deux jours. Rien de précis n'est encore connu de cet assaut fait contre la grande forteresse russe. S'il faut en croire des rapports de diverses sources, ces attaques repoussées par le brave Stoessel auraient coûté 5,000 hommes aux Russes et 20,000 aux Japonais.

Entre temps, Kouropatkine bat en retraite vers Liao-Yank, Moukden et peut-être même Kharbine, où il compte établir ses quartiers d'hiver. Le général comte Keller a été tué dans un engagement très meurtrier pour les deux belligérants; et les Japonais, au nombre de 200,000, avancent avec précaution sur toute la ligne, disposant de 400 canons. A la dernière heure, on assure que la bataille décisive de la campagne, est engagée aux environs de Haï-Tcheng.

PUBLICATIONS REÇUES

L'"Album Universel" remercie les personnes qui lui ont envoyé les nouvelles publications suivantes:

"Elisabeth Seton", par Laure Conan, est une oeuvre littéraire canadienne où l'auteur, en un style impeccable, montre avec une émotion non équivoque toute la beauté morale de son héroïne mystique, dont elle a donné le nom à ce bel ouvrage. Editée par la Cie de publication de la "Revue Canadienne", l'oeuvre de Laure Conan, lauréate de l'Académie française, jouira d'une place de prédilection dans les bibliothèques canadiennes.

"Napoléon homme de guerre", par Henry Houssaye, de l'Académie française, est une étude historique finement ciselée, très captivante, et tout à fait digne du maître historien de l'époque napoléonienne. Cet ouvrage, édité par H. Daragon, de Paris, a été tiré avec le luxe dont cette grande maison dote les oeuvres de tout premier ordre. L. R.

Celui qui vous a rendu une fois un service sera plus disposé à vous en rendre un autre, que celui qui vous avez obligé vous-même. — Ste-Beuve.



Angleterre
1,837,250 tonnes

France
755,757 tonnes

Etats-Unis
616,275 tonnes

Allemagne
505,619 tonnes

Russie
488,732 tonnes

Italie
329,257 tonnes

Japon
253,681 tonnes

SI LA RUSSIE PERD SA FLOTTE DE PORT ARTHUR, ELLE OCCUPERA LE CINQUIEME RANG PARMIS LES PUISSANCES NAVALES

Notre dessin montre la puissance dont disposeront les différentes flottes, une fois que sera terminé l'armement des unités navales actuellement en construction. La flotte de Port Arthur étant éliminée.

**Notes
Scientifiques**

UN MOULIN A VENT COMPENSATEUR

Depuis longtemps les inventeurs ont essayé vainement d'inventer un moulin à vent, tel que : à de certains moments, sans tenir compte de la grande vélocité du vent, le pouvoir transmis soit pratiquement constant ou inférieur à une limite déterminée d'avance. Or, des appareils prétendant répondre à ce desideratum, ont été brevetés, mais aucun n'avait donné jusqu'à ce jour de résultats pratiques satisfaisants. Notre dessin montre un nouveau moulin à vent compensateur, qui apparemment est appelé à résoudre le problème énoncé ci-dessus.

La machine en question est à ailettes, faite de telle façon, que : lorsque la force du vent augmente, les ailettes montent, ce qui modifie l'action que le vent a sur elles. On remarquera que deux systèmes d'ailettes sont employés, les inclinaisons de chaque deux ailettes étant inverses, ce qui, grâce aux lois de l'équilibre, fournit la compensation désirée.

Un ensemble d'engrenages fort ingénieux permet d'obtenir dans un même sens le mouvement du piston d'action, malgré que les systèmes d'ailettes tournent dans des sens différents.

MÉRIDIENS de PARIS et de GREENWICH

Il y a quelque temps, le chroniqueur de cette revue signalait à nos lecteurs la petite différence qui existe entre la position des méridiens de Paris et de Greenwich, établis d'une façon rigoureusement mathématique, grâce aux progrès de la science moderne; et celles qu'assignent à ces mêmes méridiens les chiffres officiels usités jusqu'à ce jour. Il nous semble donc intéressant de publier les notes complémentaires suivantes dues à la plume autorisée de M. Léon de Montarlot :

"Le monde astronomique se préoccupe beaucoup de la question des méridiens, et on a parlé un moment de choisir celui de Greenwich, qui deviendrait commun à la France et à l'Angleterre.

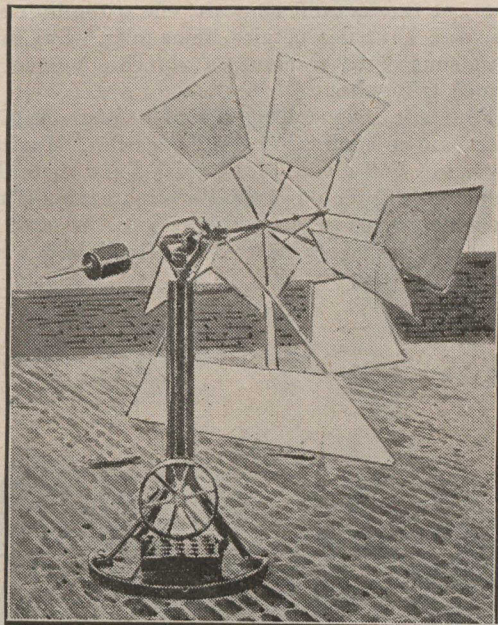
"Disons de suite que cette question, qui a fait un certain bruit dans la presse, est loin d'être résolue, et que les études auxquelles se livrent actuellement les astronomes des deux pays ont justement pour but, non de confondre, mais bien de déterminer, au contraire, l'écart qui sépare les deux méridiens. Et cela, à un centième de seconde près.

"Tout le monde sait que le méridien de Paris est une ligne idéale qui, partie de l'Observatoire dans la direction du pôle, se trouve tracée par le passage de la terre devant le soleil au moment précis où le cadran solaire de cet établissement marque midi.

"Comme l'observatoire anglais de Greenwich est situé plus à l'ouest et que le soleil vient de l'est, il est naturel que cet astre passe par le méridien anglais après être passé par le méridien français.

"Des observations de précision des plus scrupuleuses ont été faites, il y a environ vingt-cinq ans entre les deux observatoires, et on avait fixé à neuf minutes 26 secondes exactement le temps écoulé entre le passage du soleil du méridien de Paris au méridien de Greenwich.

"Mais les savants ne sont jamais

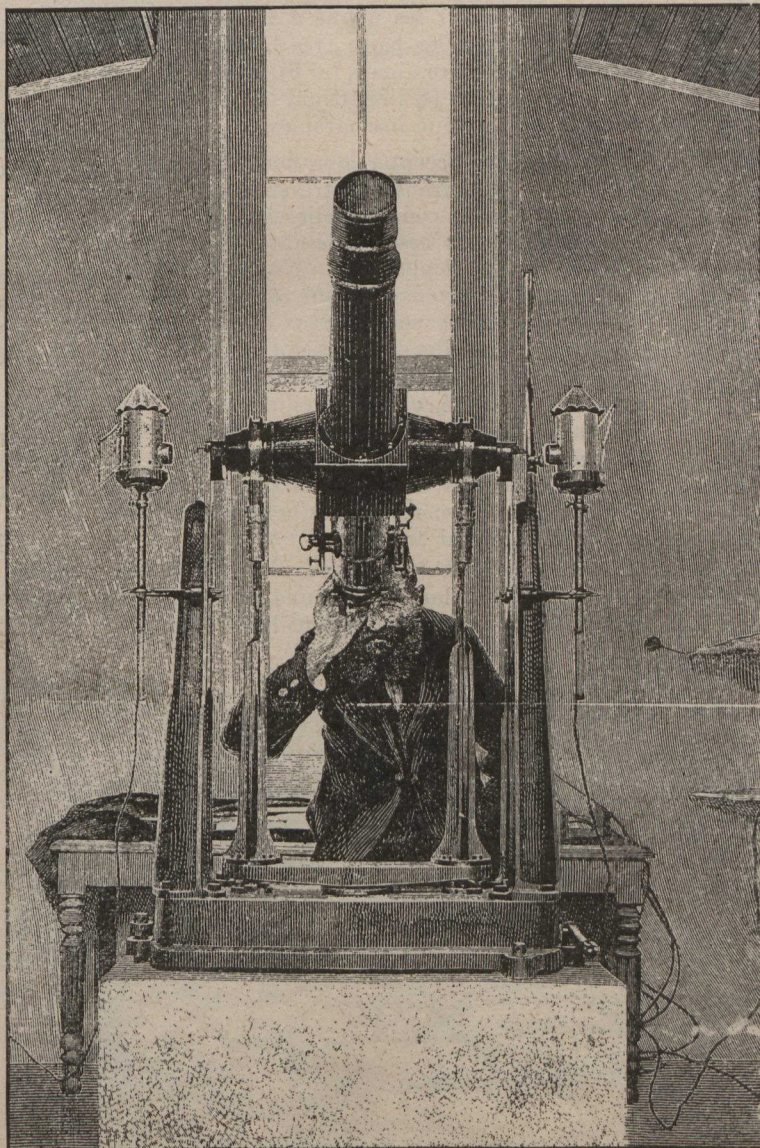


Moulin à vent compensateur

satisfait et rêvent la perfection absolue, qui est rarement de ce monde. Ils craignent une différence de deux dixièmes de seconde, ce qui, par rapport à l'axe de la terre, représenterait un peu moins de 27 pieds. Une paille, comme on voit. N'empêche qu'il faut s'assurer si cet écart infinitésimal existe réellement, et s'il existe, on le rectifiera.

"Voilà pourquoi on a construit à Greenwich et à Paris deux pavillons d'observation, qui permettront de préciser absolument l'écart.

"A chacun des points d'observations, c'est-à-dire à Greenwich et à Paris, un astronome anglais et un astronome français s'installeront pendant des semaines et, munis d'un appareil



Observations faites avec l'appareil spécialement construit pour une nouvelle détermination de la différence de longitude entre les méridiens de Greenwich et de Paris.

enregistreur télégraphique des plus sensibles, détermineront, à un centième de seconde près, le moment précis du passage de l'astre devant leur lunette. (Voir gravure).

"C'est la nuit que ces expériences seront faites, et ce seront les étoiles, dont l'évolution est aussi mathématiquement exacte que celle du soleil, qui serviront de champ d'expérience.

"Les deux astronomes français, désignés pour cette opération délicate, sont deux savants déjà célèbres et connus, MM. Renan, le neveu du grand philosophe, et Bigourdan.

"Placés comme l'établit la photographie que nous reproduisons, ils guetteront le passage de l'astre choisi, et, au moment précis, un signal électrique convenu avisera leurs collègues de Greenwich de cet événement, en même temps qu'un appareil enregistreur précisera d'une manière irréfutable l'instant recherché.

"Ces expériences se renouvelleront pendant des semaines, elles se contrôleront entre elles, toutes les garanties possibles seront assurées, et la science sera satisfaite."

GRAISSE POUR CABLES MÉTALLIQUES

Les câbles métalliques qui transmettent la force (câbles téléodynamiques) ou effectuent des transports de matériaux, sont le plus souvent exposés aux intempéries; aussi, doit-on les graisser fréquemment pour éviter qu'ils ne rouillent, entretenir leur souplesse et diminuer les frottements sur les poulies.

Le "Dingler's" recommande d'appliquer à chaud un mélange à parties égales de suif et de graphite. Le mélange de deux parties de graisse consistante avec une partie de graphite n'a pas besoin d'être chauffé, et, étant plus onctueux, il pénètre mieux; nous recommandons également cette dernière composition pour le graissage des engrenages, pour atténuer le bruit que fait ordinairement ce genre de transmission.

PEINTURE DU FER

Pour empêcher la couleur de se détacher du fer en grandes écailles, on recommande de laver la surface qui doit être peinte et de la brosser avec de l'huile de lin chaude. Si les objets sont petits et peuvent supporter la chaleur, ils peuvent être chauffés jusqu'à ce que l'huile de lin avec laquelle ils sont en contact commence à fumer: alors toutes les parties de la surface sont soigneusement brossées avec l'huile, et on laisse refroidir; elles sont prêtes pour la peinture. Lorsque les objets sont trop grands et que le chauffage ne peut être recommandé, l'huile de lin doit être appliquée bien chaude. L'huile, liquide et fine, pénètre dans tous les pores, enlève toute humidité et adhère tellement au fer que la gelée, la pluie ou l'air ne peuvent la faire partir. Les surfaces en fer recouvertes d'huile de cette façon prennent et gardent très bien la peinture. Ce procédé est également exposé à l'air vif.

RASSURONS-NOUS

Pour égaler la chaleur du soleil, il faudrait onze quatrillions six cent mille milliards de tonnes de charbon brûlant ensemble; que, si notre bras était assez long pour que nous puissions nous brûler au soleil, nous ne percevriions la sensation de brûlure qu'au bout de cent quatre-vingt-sept ans, car la vitesse de la sensation nerveuse n'est que de 23 verges par seconde.

VIEILLE FILLE

Bien des personnes se demandent pourquoi Mlle Angèle Majolin consent ainsi à devenir vieille fille. Pourtant, elle est charmante avec son air modeste, ses bandeaux plats et ses beaux yeux noirs, qui vous regardent avec tant de douceur et de résignation ! Elle loge à un quatrième étage de la rue Boursault, aux Batignolles, seule avec sa mère aveugle, qu'elle ne quitte jamais. Ces dames ne reçoivent personne. Mais, quoiqu'elles cherchent à passer inaperçues, chacun pressent qu'un mystère, douloureux sans doute, fait de cette délicieuse créature, jeune encore, une simple soeur de charité, qui a renoncé à tous les plaisirs de la terre.

La famille des Majolin était, il y a une trentaine d'années, une des plus estimées et des plus riches de la Provence. Malheureusement, M. Majolin était joueur ; il s'engagea dans des affaires malheureuses, espérant recouvrer l'argent qu'il perdait au cercle ; puis, lorsqu'il vit la ruine imminente, il se tua.

Mme Majolin fut doublement atteinte par la perte de sa fortune et par la mort violente de cet être qui l'avait fait souffrir, mais qu'elle aimait pourtant. Hélas ! ses malheurs continuèrent. Son fils aîné, qui suivait le funeste exemple de son père, finit par s'engager aux colonies, et l'on n'entendit plus parler de lui. Quant au cadet, il périt dans un accident de chasse. La pauvre femme resta donc avec sa fille, Angèle, son unique consolation, dans la ferme aménagée de l'ancien château vendu ; toutes deux s'y installèrent modestement et vécurent du produit de quelques propriétés et des débris de leur fortune. Or, les chagrins et les larmes firent bientôt perdre à Mme Majolin l'usage de ses yeux, qui, jour par jour, s'obscurciraient, à tel point qu'elle devint aveugle.

Cependant, — malgré l'isolement volontaire et la tristesse, — la beauté un peu sérieuse d'Angèle et l'épanouissement de ses vingt ans ne tardèrent pas à attirer les jeunes amis de la famille ; un fut particulièrement assidu.

C'était leur cousin, Maxime de Grandlieu, qui donnait parfaitement l'impression du gentilhomme campagnard, — robuste, joyeux et bien musclé. Il venait d'achever de brillantes études et s'en reposait à la campagne, en attendant d'inaugurer une existence plus agitée et plus luxueuse, que lui permettait sa grande fortune. Il plut. Le coeur naïf et si tendre d'Angèle s'ouvrit à cette affection loyale ; un trouble mystérieux l'envahissait, lorsque, après une valse où le bras du jeune homme l'avait soutenue, éperdue de musique et de bonheur, ils causaient quelques minutes dans l'embrasement d'une fenêtre et échangeaient les fleurs qu'elle portait à son corsage et lui à son habit. — Ils avaient encore d'autres joies. Les promenades lentes à travers les champs, que le soleil baigne de lumière silencieuse. Lorsque la fatigue et le désir de considérer plus attentivement le paysage les conviait à quelques repos, ils s'arrêtaient au pied des grands arbres, dans l'ombre douce.

Et comme leurs âmes étaient simples et unies ils parlaient peu. D'autres fois, lorsque la malade se plaignait tendrement qu'on l'abandonnait trop souvent, ils restaient ensemble dans le salon clair où les majestueux portraits des ancêtres les considéraient avec une sorte de grave indulgence. S'il tardait à venir, elle s'avancait jusqu'au per-

ron, tenant à la main une touffe de roses blanches ; et tandis qu'il montait, elle effeuillait sur lui, d'en haut, les pétales immaculés. Lui, souriait sous cette gracieuse avalanche, comme un fiancé triomphant.

Pourtant, une ombre, invisible pour Angèle, menaçait ce bonheur et ces fiançailles. Maxime, joyeux et bon vivant, était saisi d'une sorte d'épouvante auprès de Mme Majolin ; cette effigie du malheur lui gâtait toute sa joie. Il était de ceux que les chagrins et les infirmités des au-

semblaient à des êtres mauvais qui feindraient de se caresser et de s'étreindre.

Toute émue, Angèle se taisait ; l'heure lui parut solennelle. Enfin, elle leva la tête et répondit à voix basse : "Maxime, je réfléchirai cette nuit à ce que vous m'avez dit et je vous répondrai demain. Adieu."

...Mlle Majolin passa une nuit douloureuse. Dès que sa mère fut couchée et dormit avec ce souffle régulier des vieillards qui ressemble tant à celui des enfants, — dans sa petite chambre de fille, elle éclata en sanglots. C'était plus fort qu'elle, et cette épreuve était trop épouvantable pour qu'elle la supportât sans crier.

Devant ses yeux se déchirait le Voile, ce voile que, jusqu'à vingt ans, nous portons devant nos coeurs inexpérimentés : et l'égoïsme humain lui apparut dans son horreur universelle. Ah ! son beau rêve simple, comme il s'éparpillait entre les griffes atroces de la vie. D'abord elle était pauvre. Elle l'avait bien senti ce soir à la façon dont, lui, il parlait de la richesse. Jusqu'alors elle n'y avait guère songé, pourtant, vivant à peu près sans besoin ; car le bien-être de la campagne avec son ciel, ses arbres, ses fleurs, ses oiseaux ; son air pur, lui suffisait. Elle suivrait, si elle l'épousait, en femme obéissante, la vie agitée de cet homme. Maintenant, les exigences du mariage lui apparaissaient nettes et dures... Done, il lui

faudrait quitter cette pauvre mère infirme, victime de tant d'infortunes, et qui ne peut se passer de ses tendresses et de ses soins journaliers... Son amour-propre intime se révoltait aussi. Si des difficultés venaient à s'élever plus tard dans leur ménage, — et même sans cela, — ne sentirait-elle pas peser sur elle la honte de tout devoir, — luxe, équipage, et jusqu'à ses diamants et à ses robes, — à cet homme, qui serait ainsi non plus un amoureux, mais un bienfaiteur ? Cependant, délaissée et plus malheureuse encore, sa mère terminerait ses jours à côté de quelque garde-malade hargneuse et vénale, qui jamais ne remplacerait le coeur d'une fille.

Elle pleura pendant de longues heures. Et parfois, au milieu de ses larmes, lui apparaissait le spectre de son père affolé, un revolver à la main. Ah ! tous les hommes se ressemblaient peut-être et tous étaient les bourreaux de leurs épouses. Malheur à celles qui convoitent les joies de l'hymen ! la bonne destinée des femmes est de vivre solitaires et dévouées, loin des hommes.

L'aurore la trouva encore en proie à ces pensées atroces. Le calme revint pourtant, lent et affreux. Angèle avait pris une résolution définitive. Elle ne se marierait jamais. Elle resterait fille, n'ayant qu'un but : le devoir filial accompli jusqu'au bout. Elle resterait vierge et patiente, avec la joie intérieure d'être charitable profondément. Peut-être qu'un soir, la blessure de son coeur enfin fermée, elle ne regretterait plus rien et qu'elle pourrait, après avoir fait sa prière, s'endormir avec des cheveux blancs, en remerciant le ciel de lui avoir accordé la paix du corps et de l'âme...

Vite elle écrivit quelques mots de refus à M. de Grandlieu. Le ton de la lettre était sans réplique. Puis elle-même s'occupa de réaliser ce qui leur restait de biens et décida sa mère à se fixer à Paris ; non, elle ne voulait plus revoir ces paysages où elle avait trop souffert. Mme Majolin crut à un caprice de son enfant et s'y conforma sans trop se plaindre. Ah ! elle ignorait l'immensité du sacrifice !

Et c'est pourquoi cette jeune fille, cruellement froissée, a pour



Guerre Russo-Japonaise — Le fameux chef de guérillas macédoniens, colonel Popovitch, avec ses tirailleurs monténégrins, à Liao-Yang.

tres font fuir, comme si une contagion mauvaise s'en dégageait ; or, la jeune fille, toute préoccupée de son amour, ne s'était guère aperçue de la gêne qu'éprouvait Maxime auprès de l'aveugle, ou bien elle l'attribuait aux sentiments ardents et contenus de son futur époux.

Un soir, l'explication eut lieu sur la terrasse. De Grandlieu prit les mains d'Angèle et, pour la première fois, les baisa très lentement, avec passion : "Ma chère aimée, lui dit-il, il est temps que nos destinées se lient l'une à l'autre, puisque nos coeurs sont inséparables.

"Voulez-vous accepter mon nom et ma fortune ? Nous voyagerons. Votre enfance triste et pleine de deuils, vous l'oublierez peut-être, si mes caresses sont assez puissantes pour que le reste ne vous soit plus rien. Nous irons à travers le monde, joyeux de nous aimer et de considérer du haut de notre amour les peuples différents et les villes éblouissantes. Puis nous nous fixerons à Paris. Votre mère vivra ici, dans sa propriété, et nous veillerons à ce que rien ne lui manque ; mais je crois qu'elle serait déplacée au milieu de notre vie élégante, où son infirmité mettrait une tache et une ombre... Il ne tient qu'à vous ; vous serez heureuse et fêtée, et je vous aimerai toujours."

La lune pâle versait ses rayons perfides sur les paroles tremblantes du jeune homme. Tout au loin, les arbres emmêlés dans les ténèbres res-



Guerre Russo-Japonaise — Magasins d'approvisionnements militaires à Port-Arthur

toujours fermé son cœur aux choses du dehors. Son premier et unique amour est le sceau de cette volontaire solitude. Sa mère seule a ces tendresses, sa mère qu'elle ne quittera jamais et à qui elle fermera les yeux, ces pauvres yeux depuis si longtemps vides de lumière... Puis quand sa dernière tâche sera faite, quand le devoir filial entier sera accompli, — Angèle Majolin, irréconciliable avec l'amour et cette existence où plus rien ne peut la retenir — fera semblant de continuer de vivre, — seule, vieille fille.

JULES BOIS.

MŒURS INDIENNES

LE LANGAGE DES PLUMES

On s'est souvent demandé la signification qu'il fallait donner aux incroyables coiffures, faites de plumes et d'ornements de cuir, qui ornent la tête des Indiens.

On a cru y voir d'abord une vaine ostentation, une coquetterie barbare et désordonnée. On s'est avisé, un jour, qu'elles pouvaient cependant signifier quelque chose, et le gouvernement américain a fait faire, récemment, par quelques savants ethnologues, une enquête approfondie sur le langage des plumes qui constituent la coiffure des Indiens. Cela a donné des résultats très intéressants.

Grâce aux recherches entreprises et menées à bonne fin, on a su, par exemple, que plusieurs plumes piquées toutes droites, en couronne, sur les cheveux, signifiaient que l'homme qui les portait avait capturé beaucoup d'ennemis. Il porte généralement une plume par ennemi pris par lui.

Si la tête d'un Indien est ornée de plumes qui toutes se penchent vers la droite, cela signifie qu'il a scalpé un grand nombre de têtes et possède ainsi, parmi les trophées de ses batailles, une grande quantité de cuirs chevelus.

Si les plumes sont placées très bas sur la tête et se penchent à gauche, cela indique que le guerrier, grâce à son courage ou à quelque belle action dans la bataille, possède un pouvoir quelconque dans la tribu.

Si les plumes sont dépouillées presque jusqu'à leur extrémité et que les bouts cassés flottent nonchalamment à la brise, vous avez dans celui qui les porte, un éclaireur hardi, avisé, courageux. Ces plumes peuvent être attachées à sa tête, après ses vêtements, à la crinière ou à la queue de son cheval, mais ainsi dénudées et brisées, elles signifient toujours la même chose.



YANKT'N, guerrier sioux. Les plumes de sa coiffure, disposées en couronne, signifient qu'il a fait beaucoup de prisonniers.

Le duvet des aigles est employé à la coiffure des "hommes de médecine", des sorciers, etc., et signifie: pouvoir mystérieux.

Celui qui s'en affuble est invisible aux ennemis et invulnérable à la flèche et au tomahawk. La fameuse coiffure de guerre des Indiens Sioux est la plus appréciée et veut dire: intrépidité et rapidité, comme l'aigle auquel ces plumes sont empruntées.

Les cuirs chevelus



LE FAMEUX CHEF JOSEPH

Sa coiffure de guerre faites de plumes d'aigles veut dire: courage, haute valeur et fierté d'esprit

pris dans la bataille ne sont pas seulement des trophées, mais encore des amulettes auxquelles le guerrier indien tient plus qu'à sa propre vie. Un de ces hommes ne survit jamais à la perte du cuir chevelu qu'il a arboré à sa coiffure. Cependant, par défi, bravoure et raillerie, il porte lui-même sur sa tête une longue mèche de cheveux, afin que l'ennemi qui le capturera — si jamais l'ennemi y arrive — puisse le scalper plus facilement. Il est d'ailleurs à remarquer qu'un symbolisme pareil existe chez tous les Indiens, dans tous leurs vêtements et dans tout ce qui leur appartient.

LE PROGRÈS EN CHINE

On sait avec quelle opiniâtreté la Chine s'était défendue, jusqu'à ces dernières années, contre toutes les idées occidentales.

La haine des "diables étrangers" et le mépris de toutes leurs inventions avait la valeur d'un article de foi pour l'immense majorité de la population du Céleste Empire. Les classes les plus élevées, que l'on aurait pu croire les plus accessibles au progrès, se signalaient au contraire par un inébranlable fanatisme.

L'impératrice douairière qui règne effectivement à Pékin, ne laissant au débile empereur que les apparences du pouvoir, faisait bien, de temps en temps, quelques concessions forcées, et la vieille souveraine passait avec raison pour l'inspiratrice du mouvement hostile aux étrangers.

Il semble aujourd'hui que, sous le dur enseignement des faits, son intransigeance a faibli. Les audiences de plus en plus fréquemment accordées aux femmes, des ministres étrangers étaient apparues, aux yeux des bons observateurs, comme l'indice de dispositions nouvelles et la preuve qu'une partie des préventions d'autrefois étaient tombées.

Un fait plus significatif encore vient de se produire: l'impératrice a acquis une automobile pour son usage personnel. Le fait est extraordinaire pour qui connaît l'esprit d'étroit traditionalisme qui fait le fond du caractère chinois.

Dans notre dernier numéro, nous avons mis sous les yeux de nos lecteurs une photographie de cette automobile, qui, dans les circonstances actuelles, prend tout le sens et l'importance d'un symbole.

La seule mine qui ne s'épuise pas depuis qu'on l'exploite, c'est la sottise humaine.

PROPOS D'ÉTIQUETTE

L'ÉDUCATION DES ENFANTS — DEVOIRS DES PROFESSEURS ET DES PARENTS

Le professeur est tenu de se présenter convenablement vêtu: des habits tachés, du linge négligé, une barbe longue feraient la plus mauvaise impression sur l'esprit de l'élève. Il lui parlera avec bienveillance, mais d'un ton où l'on sente l'autorité. Enfin, la plus élémentaire loyauté lui commandera de ne jamais laisser échapper en sa présence, un mot qui offense une croyance, la délicatesse, la morale.

Dans ses rapports avec les parents, son attitude aura toute la dignité voulue, si elle est aussi éloignée de la hauteur que de la platitude.

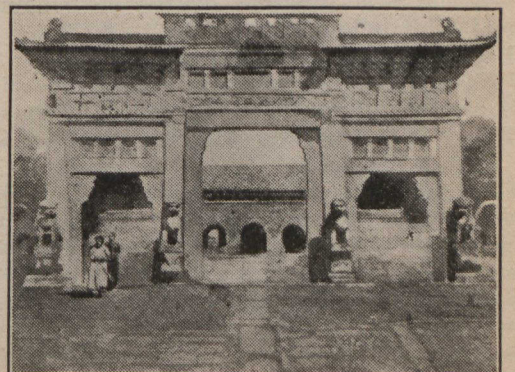
Lorsqu'une fille a des maîtres masculins, la mère, la gouvernante ou une femme de chambre d'un certain âge assiste toujours à la leçon.

Le prix des leçons étant convenu d'avance, à l'époque fixée pour les payer, on dépose la somme due (enveloppée, avec adresse manuscrite) sur la table à écrire, à la place du professeur. Il serait impoli de mettre cet argent dans la main de celui auquel il est destiné.

LA SOURCE SOUS BOIS

Dans le fond d'une tiède et paisible clairière, Ouvrant dans la forêt obscure un soupirail, Où l'herbe est de velours, où près de la bruyère, De son érin l'iris égrène le corail; Où les rayons discrets, mêlés aux vapeurs chaudes, Effleurant le gazon touffu, le traversant, Font de cette verdure intense du versant Un ruisselant tapis de sombres émeraudes Où le gai papillon s'égaré quelquefois; Tandis que, doucement, frissonne la ramure, Que l'oiseau se recueille et fait taire sa voix, Adorable babil, une source murmure. Au milieu, sur le sol plus humide et plus noir, Un agreste bassin, comme un sombre miroir, Entouré de granit, de mousses et de lierre, Reflète un bloc troué qui laisse couler l'eau, Et se tache de brun comme un tronc de bouleau. Une fillette est là, son genou sur la pierre, Se détachant d'un ton puissant sur le fond vert; Et le jour affluant dans l'espace entr'ouvert Autour de l'enfant glisse un doux trait de lumière, D'où paraît émaner comme un nimbe changeant. Laisant flotter son âme en une molle trêve Où l'idée apparaît et jamais ne s'achève, Elle incline un front beau d'abandon négligent, Et son regard, perdu tout au fond de son rêve, Suit le fil d'eau qui tombe en torsade d'argent.

JULES BRETON.



Porte monumentale, à Moukden

MARIA

LETTRE D'UNE PARISIENNE

Je m'en vais te mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus triomphante, la plus... — Ma foi, pour le reste des épithètes, consulte cette fameuse lettre de Mme de Sévigné, que jadis Mlle Patinot, pour la mieux imposer à notre admiration, nous donnait à copier conjointement avec le verbe: Je bavarde en classe;... au futur: Je ne bavarderai plus en classe.

Seulement, n'en parle pas à ton mari. C'est un vilain moqueur dont je ne me soucie nullement la verve à mes dépens. Approche-toi là, tout près... plus près encore... et, bouche contre oreille, je vais te conter la chose.

L'autre jour, figure-toi, Albert se trouvait dans son fumoir avec un de ses amis; tu sais, ce grand qui a l'air d'un Espagnol et qui peint de si adorables portraits. Ces messieurs causaient à haute voix, sans se gêner. Moi je n'écoutais pas; fi donc!... mais j'entendais... mal. Alors je me rapproche un peu de la porte, pour entendre... mieux.

Tout à coup, mon mari se met à célébrer avec chaleur les beaux yeux, la douceur, la jolie robe d'une personne qu'il appelait Maria.

—Qu'est-ce donc que cette Maria? pensai-je en moi-même, toute retournée; et vite, afin de fuir la tentation d'écouter plus longtemps, je me réfugiai dans ma chambre à coucher.

Un papier traînait à terre, dans un coin, une lettre à l'adresse d'Albert, une lettre décachetée. Je l'ouvris sans songer à mal, — un mari ne devant pas avoir de secrets pour sa femme, n'est-ce pas?

Elle était d'une laide grosse écriture, pleine de fautes d'orthographe, sur du papier à chandelle. La voici dans toute son horreur:

“Mosieu, Maria seras demin chez vous, rue Notre-Dame-des-Champs, 19 à 9 eure.”

Rue Notre-Dame-des-Champs!... chez lui! quand nous habitons rue de Verneuil.

Plus de doute! Cette demoiselle Maria... — Après six mois de mariage.

C'était horrible! horrible!

Je me suis mise à pleurer, toute seule, comme une petite fontaine; je te laisse à penser si j'ai dormi cette nuit-là.

Le lendemain de grand matin, à huit heures, Albert m'embrasse tendrement et s'en va.

Il faut te dire que, depuis quelque temps, il sortait régulièrement toute la matinée, sous prétexte d'aller faire des études de plein air pour son tableau du Salon, sans jamais rapporter à la maison le moindre bout de toile.

Drelin! Drelin! Drelin!

Ma femme de chambre accourt.

—Quelle robe Madame désire-t-elle aujourd'hui? Il fait beau temps.

Beau temps! Je m'en souciais bien.

—N'importe. La première venue! Je suis très pressée... Bien... mon chapeau, mes gants!

Et me voilà dehors, la précieuse lettre serrée au fond de ma poche.

C'est drôle, Paris, à cette heure-là. Tous les concierges sur les portes, balayant et rebalayant, — une vraie forêt de balais vivants, comme dans Macbeth. Je marchais très vite, très vite; ce qui ne m'empêchait malheureusement pas de deviner les regards que les hommes me jetaient en passant, regards indiscrets et railleurs, disant clairement: “Où va donc cette gentille petite dame avec sa voilette sur son nez rose et ses

pieds mignons qui trottinent de si grand matin?”

Eh, eh ? ? ? ?

Ah, ah ! ! ! !

Oh, oh ? ! ? !

Tu vois, maintenant, je plaisante; mais en ce moment-là, j'avais le cœur bien gros, je te jure. Je me tenais à quatre pour ne pas éclater en sanglots.

Enfin, j'arrive rue Notre-Dame-des-Champs, une rue située au diable vauvert, aux environs de la gare Montparnasse. S'il avait loué sous un faux nom!

—Monsieur Albert Monvel, s'il vous plaît?

—Au premier, dans la cour, la porte à droite.

La maison avait deux étages seulement, avec de larges baies vitrées qui vous regardaient bêtement dans leur guipure de sapin découpé, — une maison de peintres. De petites Italiennes, rouges, jaunes et bleues, des perroquets sans ailes, jouaient dans la cour aux quatre coins en attendant l'heure de la pose.

—Je respirai fortement. Mlle... Maria devait être un modèle. En ce cas la lettre s'expliquait d'elle-même. Rien de plus naturel.

—Ouf! mais pourquoi tout ce mystère? Pourquoi ne l'avoir pas fait venir dans son atelier, chez nous, rue de Verneuil?

Mes soupçons un instant dissipés renaissaient.

grande vilaine portière, qui coupait l'atelier en deux et m'empêchait de rien voir.

—N'entre pas! N'entre pas!

—Si, je t'en prie.

—Non!

—Pourquoi?

—Voyons... sois raisonnable... tu sauras... plus tard, dans quelques jours.

En disant cela, Albert s'était placé entre moi et la portière, sa palette à la main, et, l'air de plus en plus gêné, il me barrait le passage.

—C'est bien, monsieur! Je n'insiste pas. Je me retire pour ne pas troubler plus longtemps vos tête-à-tête avec Mlle Maria.

—Quoi! tu as cru... Oh!

Je lui tendis la lettre en sanglotant. Lui aussi avait des larmes dans les yeux.

D'un geste brusque il écarta la draperie.

—Ici, Maria! Ici!

Une charmante petite chèvre blanche m'apparut dans la chaude lumière de l'atelier, caracolant à travers les tubes et les pinceaux, faisant sonner le plancher du choc de ses fins sabots, flairant dédaigneusement son portrait en pied ébauché aux trois-quarts. Sur un geste du maître, elle s'en vint, avec des mines caressantes, frotter contre moi sa tête mutine.

“Quelle douceur! Quels beaux yeux! Quelle jolie robe!”



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — L'état-major japonais pendant la dernière bataille

Et cette chaleur, cet enthousiasme avec lequel il parlait, la veille au soir, lui, d'ordinaire si froid, des beaux grands yeux, de la douceur, de la jolie robe de cette... Maria? Certainement elle était pour lui autre chose, plus qu'un modèle. La certitude entraînait peu à peu dans mon âme; et malgré tout, il me prenait des envies folles de me sauver. Mon doute, si léger qu'il fût, ne valait-il pas mieux?... Mais je l'aimais tant!

Je mis bien cinq minutes à monter les marches de l'escalier; il y en avait vingt-trois. Treize secondes par marche, et ces secondes-là comptaient bien double, va!

Je sonne...

Pas de réponse!

Je resonne...

Albert lui-même vient m'ouvrir.

—Comment, c'est toi! dit-il d'une voix troublée, en se reculant brusquement, l'air tout chose.

—Oui, c'est moi. M. Duvert m'a appris l'autre jour que tu avais un atelier... ici... pour ton tableau du Salon, n'est-ce pas?

Il fit signe que oui, les sourcils froncés, comprenant bien que je mentais.

—Alors... je suis venue... te surprendre...

Et je m'avançai pour soulever la portière, une

Je lui saisis la tête à pleine main, et je l'embrassai, je l'embrassai.

Si bien qu'hier soir j'ai annoncé à mon mari une grande nouvelle, qui l'a rendu tout pâle de joie.

—Comment l'appellerons-nous, vilain méchant?

—Parbleu! Maria. — m'a-t-il répondu dans un sourire humide.

—Prépare-toi donc, ma chère petite Berthe, c'est toi qui seras la marraine de notre petite... chevrette.

Ton affectionnée, Jeanne Monvel.

PAUL LABARRIERE.

LA LANGUE

On dit que la nature sage
A chaque humain donne en partage
Deux bras destinés pour agir,
Avec deux jambes pour courir,
Deux yeux pour voir, deux mains pour prendre,
Et deux oreilles pour entendre;
Mais, pour les sottises qu'on dit,
“Une seule langue suffit”.

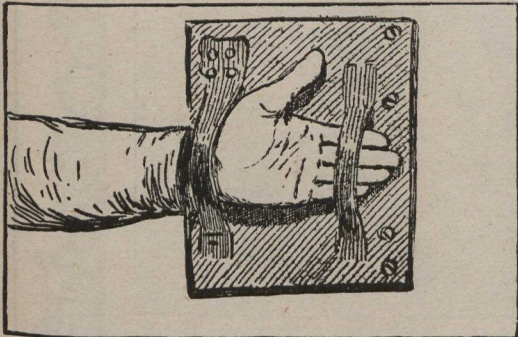
CHOSSES VRAIES

SUJETS BRITANNIQUES IGNORANT LA LANGUE ANGLAISE

Il paraît difficile à croire, et c'est chose peu connue, combien il existe d'habitants des îles britanniques qui ignorent totalement l'idiome anglo-saxon, ou pour parler plus clairement, la langue anglaise. Ainsi, rien que dans le petit pays de Galles, il n'y a pas moins de 508,036 âmes, — plus d'un demi-million, — ne sachant pas un traître mot d'anglais; le gallois étant leur seul langage. En Ecosse, on compte 43,738 personnes incapables de s'expliquer autrement qu'en gaélie. Enfin, la verte Erin (l'Irlande, si l'on aime mieux), possède 32,121 de ses enfants ignorants de la langue officielle et qui ne savent parler que l'irlandais. L'unification linguistique est, comme on le voit, encore loin d'être un fait accompli, et il y a encore de beaux jours en réserve pour les philologues!

LA MAIN MARQUEE

L'illustration ci-dessous montre la main d'un malfaiteur, prête à être flétrie de la marque M, qu'on appliquait brûlante sur le pouce du na-tient. La main était maintenue par des cour-



La main prête à être marquée

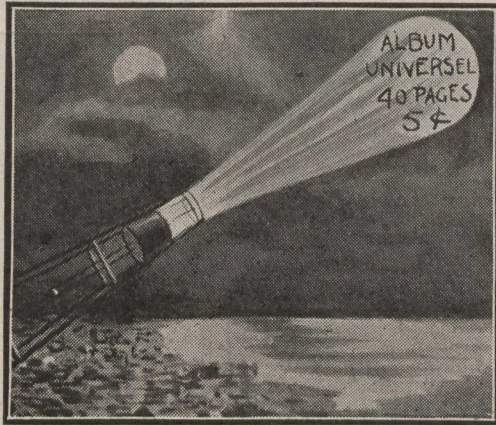
roies, et le geôlier appliquait son fer rouge sur le pouce, en appuyant de toutes ses forces. Le malheureux était marqué pour la vie, et s'il se représentait à nouveau devant les juges, ceux-ci étaient fixés sur ses antécédents.

DISTRACTIONS DE REINES ET D'IMPERATRICES

L'impératrice d'Allemagne et la reine d'Angleterre Alexandra sont des photographes de premier ordre, qui prennent des instantanés en toute occasion, réunissant dans leurs albums le sourire des têtes couronnées et les gestes de leurs animaux favoris. La reine Alexandra possède, en outre, une collection unique de scènes de famille, prises tant en Angleterre que dans les nobles familles, royales ou impériales, d'Europe. L'impératrice de Russie a un goût très vif pour la caricature, et sa collection renferme des silhouettes fort amusantes de tous les rois et de tous les princes qui l'ont approchée. La petite reine de Hollande, Wilhelmine, adore patiner et conduire; mais elle a aussi une passion particulière pour l'élevage des poules. La reine de Suède et de Norvège ne s'occupe que de religion. La reine de Grèce préfère à tout son yacht et les longues promenades en mer; la reine d'Italie se plaît à la chasse, et l'on sait qu'elle et son mari sont des automobilistes convaincus. La reine de Portugal, qui est, paraît-il, la femme la plus occupée d'Europe, est passionnée pour la physique. Cette science est pour elle plus qu'une distraction, et elle passe de longues heures tous les jours dans son merveilleux laboratoire.

PUBLICITE DES NUAGES

Aujourd'hui, c'est un fait acquis, elle existe aux Etats-Unis, à l'Exposition de Saint-Louis.

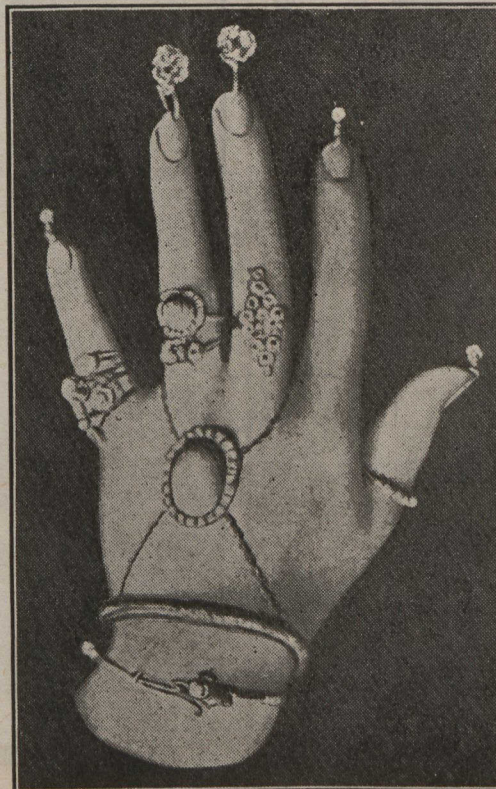


L'appareil est installé à 190 pieds du sol, il se compose d'une lampe à arc à point lumineux fixe, d'une lentille que l'on manoeuvre du bas de l'appareil à l'aide d'un volant et d'une chaîne qui permet de projeter et de mettre au point. La seule sujétion consiste à attendre le passage d'un nuage. C'est un spectacle bizarre pour ceux qui ne voient pas la source de la lumière de contempler au-dessus d'eux des nuages chargés d'inscriptions variées.

DES DIAMANTS JUSQU'AU BOUT DES ONGLES

Sur toute l'étendue du monde habité, chez les peuples les plus civilisés comme parmi les tribus les plus sauvages, l'usage des bijoux remonte à la plus haute antiquité. Bagues, colliers, bracelets, pendants d'oreilles, se retrouvent aussi bien dans les sarcophages étrusques ou égyptiens que dans les huttes grossières des naturels de l'Océanie. L'art primitif s'est, il est vrai, développé et merveilleusement enrichi. Le grossier anneau que le sauvage se pend aux oreilles, et parfois au bout du nez, s'est transformé en une élégante pendeloque, toute brillante des éclats des pierres précieuses et des reflets des perles. L'adoucissement des moeurs a fait abandonner la cruelle coutume de se percer les lèvres et la cloison nasale pour y suspendre des ornements. Seuls, le cou, la main et les oreilles, en dehors du costume, sont aujourd'hui jugés dignes d'être parés plus ou moins fastueusement.

La main semblait jusqu'ici réservée aux bagues, dont les innombrables modèles vont du



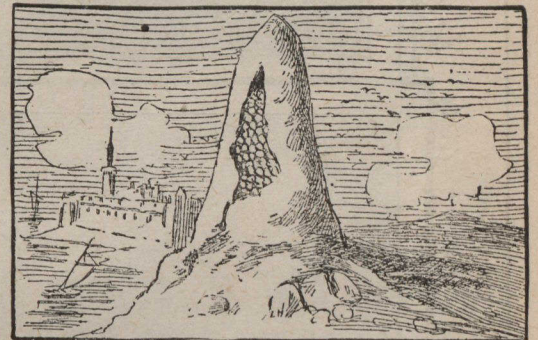
La main d'une artiste américaine — Une nouvelle façon de porter les pendants "d'oreilles."

simple anneau d'or, uni et modeste, jusqu'au bijou le plus fouillé, serti des pierres les plus diverses, rubis, saphirs, émeraudes ou turquoises. Une artiste américaine, non contente d'ajouter les unes sur les autres les bagues les plus étincelantes, a perfectionné encore l'ornement de sa main en fixant, au moyen de chaînettes d'or, sur la face dorsale, un énorme bijou, une turquoise cerclée de diamants. Une bague au pouce, deux bracelets au poignet font de cette main la main certainement la plus historiée du monde, et surtout la plus resplendissante, quand les feux de la rampe viennent allumer les brillants des joyaux.

L'énorme pierre précieuse qui l'orne d'une façon si originale n'en est pas, du reste, la seule curiosité. L'artiste américaine a voulu briller non seulement pour la main elle-même, mais aussi pour tout ce qui s'y rattache, et c'est ainsi qu'elle a eu l'étrange idée d'accrocher au bout de ses ongles des pendants diamantés jusqu'ici réservés aux oreilles. Il paraît que lorsque cette main constellée de brillants s'agite ou qu'elle trace un geste quelconque, c'est un véritable éblouissement. Quand l'ongle a grandi, on en est quitte pour percer un autre trou pour suspendre la pendeloque. Bien entendu, ces nouveaux pendants "d'oreilles" ne se portent qu'au théâtre.

TOUR CONSTRUITE AVEC DES TETES DE MORTS

C'est dans l'île de Jerba que l'on trouve cette tour fantastique, entièrement construite avec



La tour de têtes de morts

des têtes de morts. L'île est située au nord de l'Afrique. La tour, que l'on a partiellement recouverte de chaux, est remplie d'ossements divers, bras, jambes, carcasses et débris qui proviennent de 14,000 soldats espagnols, qui furent massacrés là, en 1558.

UN PEU DE CALCUL

Le nombre 13 est tellement craint de certaines personnes qu'elles iraient jusqu'à ne pas lire même une amusette sur ce chiffre. Elles pourront donc lire en toute tranquillité la suivante, qui nous montre une curieuse propriété du chiffre 9 :

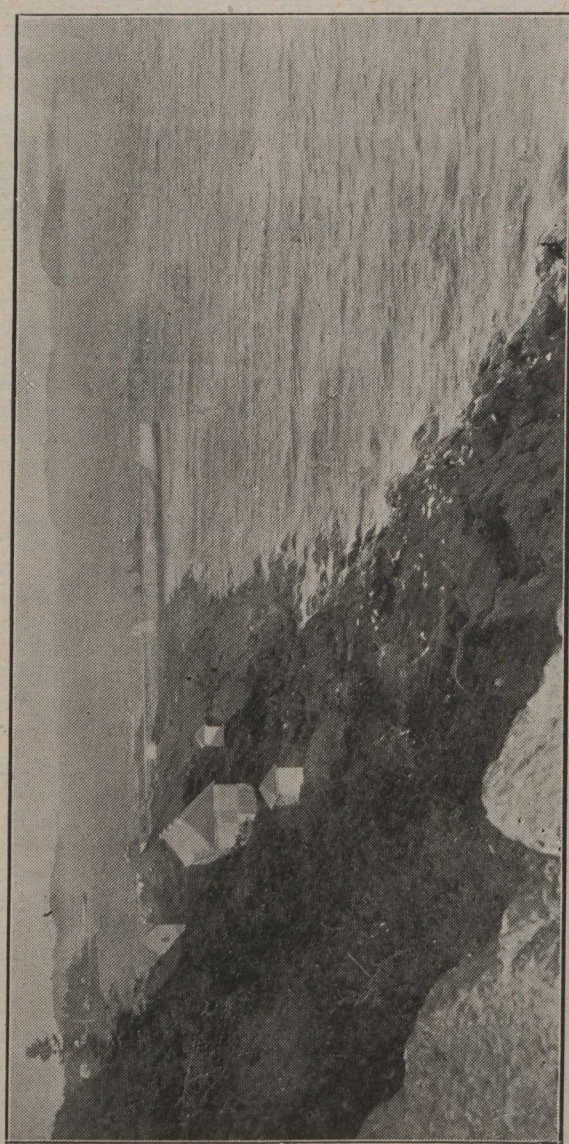
Multipliez ce chiffre par 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, vous trouverez que les chiffres composant le produit de ces multiplications additionnées donneront toujours neuf. Ainsi :

2 fois 9 font 18	1 et 8 font 9
3 — 9 — 27	2 — 7 — 9
4 — 9 — 36	3 — 6 — 9
4 — 9 — 45	4 — 5 — 9
6 — 9 — 54	5 — 4 — 9
7 — 9 — 63	6 — 3 — 9
8 — 9 — 72	7 — 2 — 9
9 — 9 — 81	8 — 1 — 9

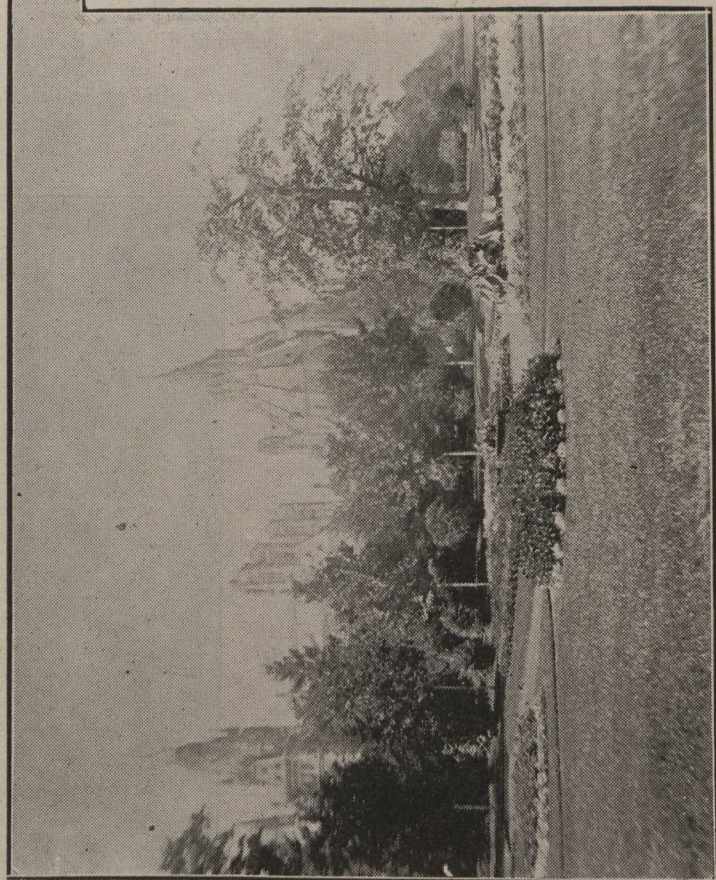
Et tous ces 9 là additionnés font 72; et encore 7 plus 2 égale 9 !

Les ennemis du "13" vont peut-être trouver que ce "9" est tant soit peu cabalistique, lui !

Quarantaine - Grosse-Île -

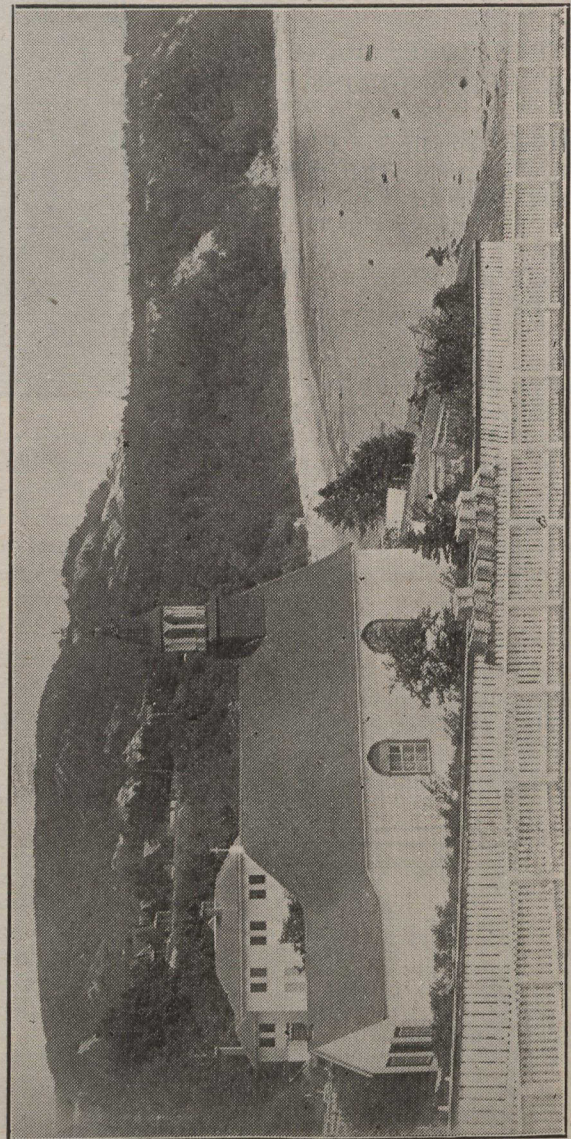
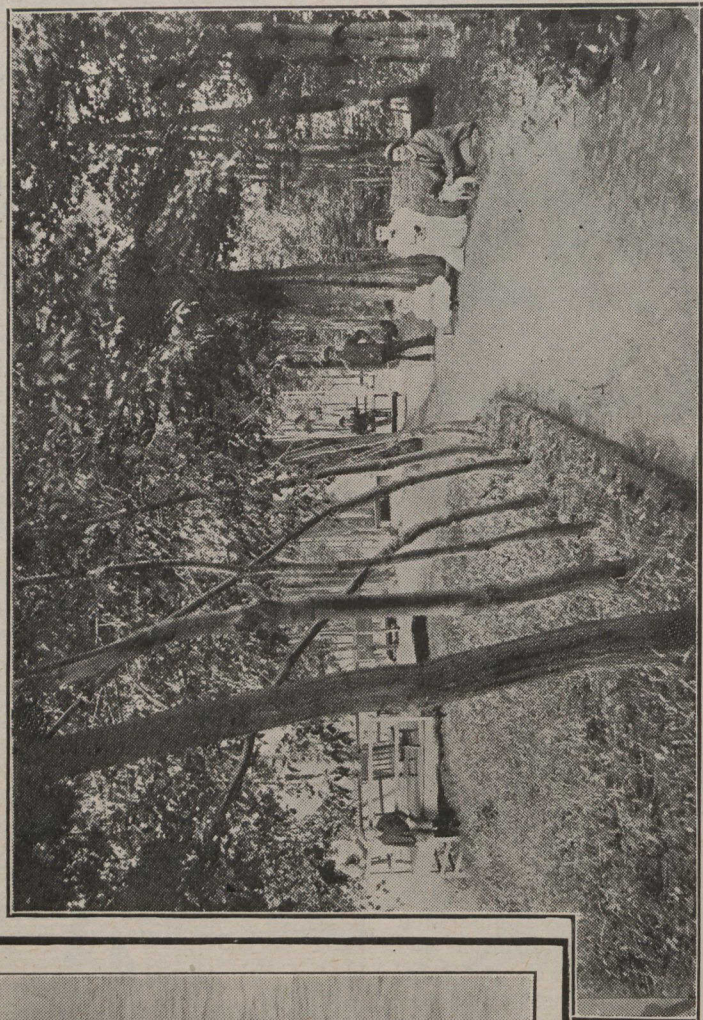


A TRAVERS LE CANADA.



OTTAWA - LA Bibliothèque du Parlement.

Bouage du Cap-Rouge (Quebec).



TADOUSSAC.
La vieille Eglise

LE SOIN des BLESSÉS par les JAPONAIS

Un correspondant anglais déclare que les Japonais font la guerre comme toutes les nations civilisées. Ils ont, notamment, pris d'admirables dispositions pour la campagne. Ceci est d'autant plus digne de remarque, que le soldat japonais ayant moins que tout autre combattant peur de la mort, n'avait pas besoin de grandes précautions. Cependant, des hôpitaux bien installés sont nécessaires pour parer aux terribles éventualités des combats meurtriers qui ont lieu depuis le Yalou.

Le représentant de l'Agence Reuter déclare qu'il a vu, dans un seul hôpital de campagne, 300 Japonais et 70 Russes blessés. Outre les hôpitaux militaires réguliers, le Japon a l'avantage de l'organisation de la Croix-Rouge, qui a déjà produit d'admirables agencements hospitaliers. En 1886, le Japon a bénéficié de tous les avantages de la Convention de Genève. Cependant, dès 1877, une Société s'était fondée à Tokio pour secourir les malades et les blessés, aussi bien amis qu'ennemis. La Société de la Croix-Rouge actuelle du Japon n'est que la suite de cette fondation. Elle a un superbe hô-

pital à Tokio et deux navires-hôpitaux qui sont toujours prêts. En temps ordinaire, ils servent au transport des passagers et des marchandises entre Shanghai et Yokohama.

Sous la présidence de l'impératrice, une Association de Dames gardes-malades se réunit une fois par semaine pour former des ambulancières à Tokio.

Les Russes ont naturellement une expérience beaucoup plus longue que les Japonais de la chirurgie militaire. Les opérations humanitaires entreprises par la Société de la Croix-Rouge ont créé un très grand enthousiasme parmi toutes les classes des sujets du czar.

F. LE BESCHU.

Le temps, qui émusse tant de choses, ne fait souvent, chez l'homme, qu'aiguiser les aspérités du caractère. — G.-M. Valtour.

* * *

Nous ne vivons que le présent; mais il s'échappe et tombe dans le néant, comme l'éclair qui sillonne la nue et disparaît. La vie est un souvenir, une espérance, un point. — Mme de Castiglione.

ROUES DE WAGONS EN BILLETS DE BANQUE

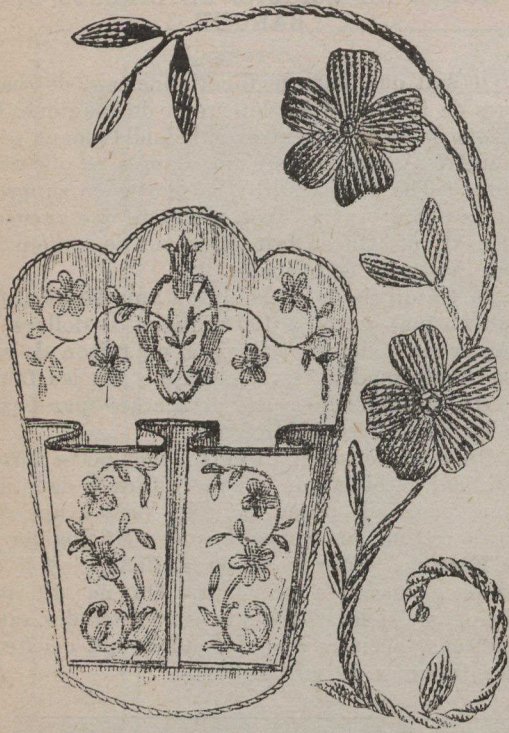
On sait que, dans le fonctionnement des banques de France, d'Angleterre et de Belgique, les billets de banque rentrés à l'établissement sont incinérés. Aux Etats-Unis, d'après ce que rapporte "The Paper Mill", le moyen de suppression est tout autre: c'est, paraît-il, une curieuse utilisation. On en fait des roues de wagons en pâte à papier comprimée.

La trésorerie de Washington annulerait ainsi, bon an mal an, 50 à 100 millions de dollars en papier-monnaie, dont la pâte, en raison de son excellente qualité, est recherchée par les fabricants spéciaux de roues et achetée par eux à raison de \$4 les 200 livres.

On peut penser qu'il entre, sous cette forme, pas mal de billets de banque réformés dans une roue, et qu'elle prend, pour les poètes, une certaine ressemblance avec la roue mythologique de la Fortune. Pour les pauvres billets, c'est la décadence après la grandeur. On ne dit pas, d'ailleurs, si les voyageurs éprouvent des satisfactions spéciales à rouler sur ce qui constitua des fortunes de milliardaires.



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Le Corps de santé de l'armée japonaise à l'œuvre



PORTE-BROSSES. — Ce porte-brosses est en toile ancienne. Les pochettes sont formées d'un morceau d'étoffe piqué sur le fond de façon à lui donner la forme voulue. La broderie, dont nous reproduisons une partie de la poche en grandeur naturelle, est faite au passé plat vieux rose trois tons pour les fleurs et vert moyen pour les tiges et les feuilles ; sur les contours extérieurs, on pose une cordelière et sur les contours des poches on pose une ganse pour cacher les coutures.

POUR NOS LECTRICES

Chronique de la Mode

Jamais, je crois, on n'a porté autant de toilettes blanches que cette année. Sur toutes les plages, aux eaux, à la montagne, le blanc domine; d'ailleurs, combien les femmes ont raison de se parer de cette teinte si jolie, si élégante; et, malgré sa délicatesse, si facile à porter.

Une robe blanche passera presque inaperçue tandis qu'une toilette rose, bleue, attirera sûrement les regards.

Voyez un peu la description de la toilette suivante et vous constaterez quel délicieux ensemble on peut combiner avec du blanc mélangé à quelque autre teinte. Cette toilette était agrémentée de vert. Le dessous en taffetas vert, voilé de linon blanc. Au bas de la jupe, un très haut volant du même tissu coupé d'entre-deux de broderie et de plis religieuse. La ceinture en taffetas drapé et le corsage orné de plis et d'entre-deux posés en travers, entourant les épaules et les bras, supprimant ainsi les courtes épaulettes. Ces dernières basses, tombant à demi-bras, se continuaient par des poignets plats en broderie, qui emprisonnaient tout l'avant-bras.

Le vert s'harmonise de délicieuse façon avec le blanc, il est si bien de saison, actuellement. Henri Lavedan, de l'Académie Française, aime le vert, lui aussi, il en a fait un panégyrique charmant. "Le vert, dit-il, captive les yeux, les rafraîchit, leur jette un sort divin, ébauche leur soif éternelle, apaise les tumultes de l'esprit, et les tempêtes du cœur; il tamise l'infini du ciel; il caresse et berce la mélancolie, il verse inépuissamment à l'homme l'Espérance, dont sa couleur est le symbole.

Il est évocateur de sieste, de sommeil et de mort reposante. Mahomet en avait teint l'orageuse soie de ses étendards et le velum de son Paradis".

Et tous les verts sont exquis, celui de la gre-

nouille, de la sauterelle, du scarabée; le vert d'une gargoulette du midi, de la jupe d'une fille du Tyrol ou d'un carapagon marocain, le vert d'un sceptre de jade, du saule d'Alfred de Musset, celui des faïences persanes, celui d'un turban de fakir... et cent autres, mille autres".

Que de robes de toile parmi les toilettes blanches! La simple toile blanche assez grossière, de fil solide, se brode très bien à l'anglaise et compose de si jolies toilettes, que l'on ne regrette pas sa peine, si soi-même on a voulu la broder; sinon, tout brodés, mi-confectionnés, on trouve dans les grands magasins de nouveautés, des costumes de toile très avantageux.

On brode aussi avec des jours le piqué qui est pratiqué, très solide pour costumes de plages, d'excursions. La jupe trotteuse est décidément la seule de mise, pour les femmes qui veulent marcher avec grâce et sans aucune gêne; aussi domine-t-elle partout.

Les complications, les ornements travaillés, les garnitures dispendieuses se réservent pour les toilettes spéciales, que l'on ne met que pour quelque garden-party privée. Sur ces toilettes de mousseline, de linon, de toile, de voile de soie, c'est alors quantité de froufrous de dentelle, de volants de mousseline de soie, de chichi, de tulle, etc., sous un dessous soyeux autant que vaporeux. Les chapeaux qui accompagnent ces robes légères semblent de réels chapeaux d'enfants. Ils sont en gaze, en tulle,



Elégante toilette en voile beige à pois de même nuance, garnie de volants cerclés d'entre-deux de dentelle.



GILET BRODE pour hommes, très nouveau et très porté. Il est brodé en soie de diverses couleurs sur fond de drap beige.

mais surtout en fine broderie anglaise et se composent de volants brodés, superposés, froncés, auréolant joliment le visage. En dessous de la passe, un froufrou de tulle ou de gaze les rend fort seyants.

Au lieu d'être tout blanc le fond est parfois en paille de couleur; la passe en tulle laitonné soutient alors les volants de broderie.

Une chose très chic aussi est la capeline de crin souple à haute calotte, tout bonnement garnie d'un ruban en jarretière et d'une énorme rose. Une seule suffit, tellement sa dimension est grande. Comme je vous l'ai déjà dit, on assortit cette garniture en mettant une même rose à son corsage.

Très commodes les grands paletots de tussor, forme chinoise, garnis de broderie orientale; ils sont très pratiques sur les toilettes d'été, et peuvent aussi bien servir de cache-poussière comme de parapluie.

L'alpaga blanc, si longtemps en disgrâce, trouve bien souvent son emploi pour la confection de ces vêtements d'été, paletots carрик, "manteau chauve-souris", quoique je préfère de beaucoup ce dernier genre en drap, les pointes devant et derrière tombent mieux avec une étoffe plus lourde que l'alpaga.

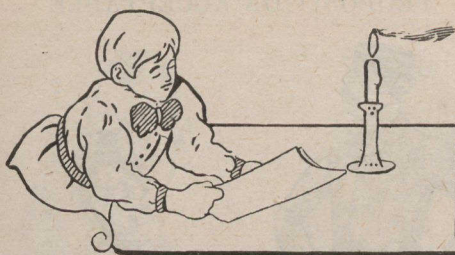
Sous les toilettes d'été claires et souples, les jupons réclament de multiples volants, et même une mince petite cerclette, habilement dissimulée dans la monture du volant du bas, aide à la tenue toute spéciale du jupon. Les cerclettes en baleine de plumes, n'alourdissent nullement le jupon et suffisent à le faire s'évaser gracieusement.

Une gentille recherche pour les jeunes filles et même les jeunes femmes, est un petit fichu Marie-Antoinette léger, vaporeux, fait en tulle le plus souvent, ou en mousseline de soie, tout simplement entouré d'un léger volant froncé ou plissé en tissu pareil. Vous ne pouvez croire les services que rend ce petit fichu. Il change de suite l'aspect d'une toilette simple et la rend élégante, surtout si, coquettement, on ajoute, en le croisant un peu sous la poitrine, une jolie fleur.

La conviction est la conscience de l'esprit.

* * *

L'habileté est à la ruse ce que la dextérité est à la filouterie.



PAGE DES ENFANTS



LE CHIEN DU PAUVRE

Dans son palais rempli le riche est solitaire.
Tout du besoin d'aimer conspire à le distraire :
Mais regardez ce pauvre. Au mépris condamné,
Traînant sous des lambeaux son sort infortuné,
Sans famille et sans nom, sans épouse et sans frère.
Il lui reste un ami, son chien suit sa misère,
Son chien marche, s'arrête et veille auprès de lui ;
Il l'aimera demain comme il l'aime aujourd'hui :
Il défend son sommeil, il flatte sa vieillesse :
Amis, ils ont tous deux besoin de leur tendresse.
J'ai vu, faut-il le dire ? un riche avec de l'or,
Qui voulait à ce pauvre arracher son trésor.
Marchandant cet ami qui caressait son maître :
"Cet animal, dit-il, qui t'affame peut-être.
Tu peux, en le vendant, soulager tes malheurs, —
Eh ! qui donc m'aimera ?" dit le vieillard en pleurs ;
Et son chien dans l'instant suit la voix qui l'appelle.
O symbole touchant d'une amitié fidèle, [doux !
Que ton accueil est vrai ! que tes transports sont
Tu chéris nos foyers, tu vieillis près de nous,
Et ton dernier regard est encor pour ton maître.

DUCIS.

LA TÊTE ET LE CŒUR

Le petit Paul était un enfant gâté; il était gâté, gâté, tout ce qu'il y a de plus gâté; sa maman, qui avait eu la douleur d'être veuve après deux années de mariage, sa maman avait reporté sur le petit Paul toute la tendresse de son coeur; c'était une vraie maman gâteau.

Je ne vous étonnerai donc pas en vous disant que Paul était le véritable maître de la maison; il faisait ses quatre volontés, et sa maman s'y reprenait à quatre fois avant de le gronder, et si doucement que la gronderie avait encore l'air d'une gâterie.

Monsieur Paul allait avoir cinq ans, et il n'avait pas encore mis son petit nez rose dans un alphabet.

Il ne savait ni A ni B, il n'aurait pas distingué un O d'un X, et quand par hasard sa maman, prenant son courage à deux mains, lui parlait d'apprendre à lire, Monsieur Paul lui faisait une pirouette en lui disant :

—J'aime mieux m'amuser.

—Mais on ne peut pas s'amuser toujours, chaque chose a son temps.

—A quoi ça sert, de savoir lire ?

—Cela sert à faire honneur à sa famille, à

sa maman; cela sert à ne pas rougir de son ignorance devant ceux qui sont instruits.

—Plus tard, petite mère, plus tard.

—Voyons, Paul, dit seulement aujourd'hui A.

—Eh bien ! non, maman !

—Non, dis-tu ? Ainsi, tu me désobéis ?

—Non, non, non, mais ne me demande pas de dire A. Je ne veux pas le dire !

—Pourquoi ?

—Parce qu'après A, tu voudras me faire dire B.

La maman trouva la réponse charmante; elle ne put s'empêcher de sourire et... d'embrasser son spirituel petit paresseux.

II

Les jours, les semaines, les mois se passaient, et Monsieur Paul continuait à s'amuser comme si la vie n'était faite que pour cela.

Sa maman revenait souvent à la charge, essayant de tous les moyens, de la gronderie, de la persuasion et de l'affection, pour le décider à dire A, mais le petit tête tenait bon, et chaque jour augmentait son aversion déraisonnable, mais raisonnée, pour l'alphabet.

La pauvre mère ne savait plus que faire pour

surmonter l'obstination de l'enfant gâté; désespérant d'y parvenir, elle se désolait.

Une fois, après avoir tenté de nouveau d'arracher son petit Paul à l'oisiveté, découragée, navrée, elle ne retint pas ses larmes, et petit Paul les vit couler sur les joues de sa maman.

Petit Paul était l'enfant le plus gâté des cinq parties du monde, vous le savez, mais malgré tout il avait bon coeur, il aimait sa maman.

Les larmes maternelles l'émurent, et alors, plein de remords, de honte et de chagrin, il courut se jeter aux genoux de sa maman, en pleurant, lui aussi, et en criant de toutes ses forces :

—A... A..., petite mère. A, A, A !...

Souriant dans ses larmes, la tendre mère lui prit la tête dans ses mains et la couvrit de baisers de joie.

—Dis B à présent.

—B, petite mère.

—Dis C.

—A, B, C, petite mère !...

A partir de cet instant l'enfant gâté ne fut plus le même; sans renoncer à ses jeux, il s'appliqua résolument à apprendre à lire; il sut bientôt lire, et commença à comprendre que la lecture est un grand plaisir, sans parler du contentement qu'un enfant sage éprouve toujours à faire plaisir à sa maman.

Cette véridique histoire sera lue par le petit Paul, qui est un de mes grands amis, et ce n'est pas lui qui me démentira, si je la termine comme les fables, par une petite morale :

C'est à savoir que le coeur vaut mieux que la tête.

MOTS D'ENFANTS

Toto entre à la cuisine :

— Catherine, faites-moi voir votre langue.

— Et pourquoi voulez-vous voir ma langue, petit curieux ?

— C'est que maman a dit comme ça que vous aviez une langue de vipère... et je voudrais voir comment c'est fait.

* * *

Après le dîner, on passe au salon. Les invités prient la mère de Lili de se mettre au piano.

Le morceau achevé, on applaudit avec enthousiasme et on insiste pour que la maîtresse de la maison joue une seconde fois le même morceau. Celle-ci s'exécute de bonne grâce.

Quand elle a fini, Lili s'approche :

— Pourquoi t'a-t-on fait recommencer, dis, maman ? Tu avais pourtant bien su ta leçon,



Un joli toutou rapportant toute une nichée de petits porte-bonheurs



HISTOIRES DE RIRE

PAR 85 DEGRES FAHRENHEIT

A Montréal, dans un tramway ouvert, ligne Amherst, par une très chaude soirée de juillet. A bord d'un véhicule électrique urbain, se trouvent quelques passagers. Le conducteur, un grand Irlandais, à monstaches blondes de Celta beau garçon, se tient sur la plate-forme arrière; tandis que le wattman, un petit brun, sec, actionne sans cesse du pied l'agaçante sonnerie d'alarme. Dans une demi-obscurité, tel un gigantesque cétacé endormi, se dessine le Mont-Royal.

Sur les banquettes d'avant du tramway, un couple de tout jeunes amoureux flirte, ignorant totalement le reste de la planète. Au centre, deux ou trois dames et un monsieur gardent le silence et prennent un bain de brise artificielle. A l'arrière, un monsieur bedonnant à favoris poivre et sel, prend un havane dans un étui; cependant que son voisin, un jeune citoyen, d'allures comme il faut, roule une cigarette.

Au moment d'allumer, le gros monsieur se fouille en vain; dépit il constate qu'il n'a pas d'allumettes.

Le jeune monsieur. — Vous en désirez? (il tend sa boîte d'allumettes au propriétaire du havane).

Le gros monsieur. — Mais comment donc! vous êtes trop aimable... (il allume). Mille remerciements.

Le jeune monsieur salue de la tête.

Le gros monsieur. — Pensez-vous que c'en est une de chaleur?

Le jeune monsieur. — La canicule, quoi! il faut en prendre son parti.

Le gros monsieur. — C'est vite dit, mais à notre époque on se résigne difficilement, on geint à propos de tout et de rien.

Le jeune monsieur. — L'homme n'est pas raisonnable... (tout en parlant, il fait tomber la cendre de sa cigarette;) de plus en plus il joue au sybarite...

Le gros monsieur. — Monsieur mon voisin, vous m'étonnez. Vous êtes le premier homme de la nouvelle génération, que j'entends causer de façon aussi sensée... je vous en fais mon compliment. De mon temps...

UN CRI DU COEUR



—Une giffle à moi, votre femme depuis quinze jours à peine.

—Pardonne-moi! je te jure de ne pas recommencer... souvent!

Comme, par politesse, le jeune sage s'incline; le tramway s'arrête brusquement pour prendre une monumentale lady accompagnée d'une demi-douzaine de marmots, à têtes d'agneaux, lesquels se triment gratis. L'arrêt a été si brusque, que le jeune monsieur a, de son front, failli tamponner le plastron rebondi de son exubérant voisin.

Le gros monsieur continuant:

—Oui, de mon temps, quand nous avions les p'tits chars à chevaux, on se plaignait déjà; oubliant que naguère nos gens se rendaient à pied d'Hochelaga à Saint-Henri, qui, par parenthèse, n'était pas bâti. Maintenant, c'est pis en core, on n'est pas plus tôt parti qu'on voudrait être arrivé... Incontentable, l'homme... vous le disiez bien, monsieur!

Le jeune monsieur. — Affaire d'éducation sans doute, de lecture peut être?

Le gros monsieur. — ???

Le jeune monsieur. — Eh! oui... Ne vous est-il pas arrivé de vous figurer la vie que l'on mènera, disons, dans deux siècles. Le public en rêve; il voudrait déjà en jouir. Assoiffé de plaisir, il veut éliminer tous les ennuis et vivre ainsi que les petites bêtes favorites, soignées, cajolées...

Le gros monsieur. — Tiens, mais; mais, vous

LA VALEUR DES MOTS



—Alors, mon futur gendre, vous vous figurez que vous allez rompre votre mariage comme ça? Vous n'ignorez pas que les bans sont déjà publiés...

—Oh! moi, vous savez, les bans, je m'assois dessus!

me remettez en mémoire les discours insensés, qu'un mien polisson de neveu, retour de Paris, me débite chaque fois qu'il vient m'emprunter quelques dollars. Connaissez-vous Oscar, par hasard?

Le jeune monsieur. — Je ne pense pas avoir cet honneur, en fait d'Oscar, ma mémoire n'associe ce nom qu'à la personnalité du roi de Suède et de Norvège...

La fusée de sûreté du tramway venant de brûler, on la remplace, ce qui permet au brave bourgeois sur le retour de débiter tout d'une haleine:

—Oscar affirme qu'en l'an 2000: l'homme ressemblera partout à des poussahs; il ne marchera plus, des véhicules de toutes sortes le transporteront à volonté avec la rapidité de la foudre, étendu sur des coussins moelleux; il ne mangera plus comme nous l'entendons, se contentant de respirer des parfums nourrissants; il ne boira pas davantage; (malheur aux débiteurs de liqueurs, la fin de leur règne approche). L'homme, dit toujours Oscar, ira tel un poisson sous les flots; il brûlera les étapes sur terre, et planera dans les airs. Plus de distances à cette époque. Les dames, de chez elles, pourront causer à leurs amis de par delà l'océan, et les voir, rien qu'en mettant la tête dans un appareil à ca-

PROPOSITION ACCEPTABLE



Lui. — Quel est d'après vous le plus joli nom pour une fille?

Elle. — Le vôtre n'est pas trop mal.

puchon délicieux... L'ouvrier sera devenu un mythe, des machines mues par un simple petit coup de pouce initial, donné en passant, feront tout. Tout... depuis l'élevage des bébés, jusqu'à la galvanisation des morts, que la postérité voudra contempler! (Les sculpteurs officiels seront tués du coup). Oscar va même jusqu'à dire: qu'en mettant des lunettes radio-actives, on pourra lire la pensée de ses voisins, comme s'ils la communiquaient à un de nos journaux...

Le jeune voyageur (sérieux). — Notre tram file vers la Longue-Pointe, n'est-ce pas?

Le gros monsieur. — Il se peut, mais pourquoi cette question? Insinueriez-vous?...

Le jeune monsieur. — Moi, rien, qu'est-ce qui vous porte à croire... simple réflexion...

Le gros monsieur. — C'est que, voyez-vous, ces histoires d'Oscar m'échauffent la bile... Vous me paraissiez sensé tout à l'heure; pourtant, il ne vous faudrait pas agir en paltoquet... car je...

Le jeune monsieur. — Mais vous-même...

Le gros monsieur (élevant la voix et se trémoussant sur la banquette). — Il n'y a pas de vous-même! les jeunes gens d'à présent sont d'un mal élevé, vous m'entendez...

Le conducteur. — Les discussions violentes sont défendues dans nos voitures, je vais être obligé de vous expulser...

Le gros monsieur. — Essayez donc pour voir... Si on ne peut causer maintenant!...

“Sainte-Catherine Est et Ouest!” crie le conducteur. Le véhicule public s'arrête.

Le jeune monsieur descend et se perd dans la foule, un sourire aux lèvres. Quant au gros Monsieur, il s'éponge le visage avec fureur, dévisagé qu'il est par tous les passagers, et le tramway repart de plus belle.

VANINA.

QUALITE RARE!

—Alors, c'est une gentille femme?

—Oh! certainement. Elle ne dit de mal de personne.

—Même de son mari!

A LA BOURSE

Deux joueurs se rencontrent sous la colonnade:

—Eh bien!... as-tu vu ton oncle?...

—Je le quitte à l'instant, là, à la grille.

—Et qu'a-t-il dit quand tu lui as demandé de l'argent?...

—Il a fait un bond...

—Parfait!... un “bon” de combien?...

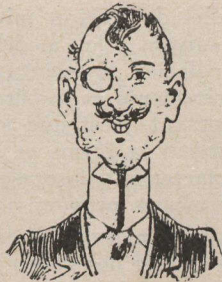
UN APPRENTISSAGE



Ça va aller...



Pas commode...



Essayons comme ceci...



Voyons comme ça...



Je crois qu'il tient...



Ça y est !!!

INGENIOSITE

Avant d'atteindre la notoriété dont il jouit si grandement plus tard, Meissonnier vivait pauvrement dans son petit atelier. Son terme restait parfois en souffrance, et les fournisseurs du quartier lui coupèrent fréquemment son maigre crédit.

Il se trouvait un jour dans une de ces crises budgétaires. Devant lui, un de ces minuscules tableaux, si délicats de facture, n'attendait plus, pour être envoyé au Salon, qu'une couche de vernis. Malheureusement, il ne lui restait même pas de quoi s'offrir le moindre flacon de cette utile substance. Et l'on était à la dernière limite des envois. Comment se tirer de cette difficulté?

La nécessité rend ingénieux et hardi. Meissonnier appela le fils de son concierge.

—Tiens, lui dit-il, prends ce bidon et va chez Paillot, le marchand de couleurs. Tu le feras remplir de vernis pour tableaux, et tu me le rapporteras.

—Mais, fit l'enfant, et l'argent?

—Tu n'en as pas besoin, répondit le peintre résolument. Quand il s'agira de payer, tu diras simplement que c'est pour moi, et ça ira tout seul.

Le gamin, qui connaissait la situation de l'artiste, hésita à se charger de la commission, mais l'assurance de son interlocuteur lui en imposa au point qu'il ne se fit pas prier davantage.

Il partit donc, emportant le bidon. Cinq minutes après, il était de retour, la mine déconfite et maussade.

—Voilà votre bidon, fit-il, le marchand l'avait rempli de vernis; mais, quand il a su que c'était pour vous, il s'est empressé de le revider.

—Ça ne fait rien, mon ami, dit Meissonnier d'un air triomphant, en saisissant le bidon. Il en reste assez aux parois de ce récipient pour le petit tableau que j'ai à vernir.

UN FUTUR AUTO-CRATE

—Voyons, mon petit Paul, qu'est-ce que tu veux pour ton jour de fête ?...

—Oh! maman, je voudrais une boîte de chocolats à la crème, et puis aussi que tu appelles le petit Jean, pour qu'il me regarde les manger!...

EN WAGON

—Madame, dit un jeune homme à sa jolie voisine, votre mari dort!

—Et qui vous dit que c'est mon mari?

—Quel autre que votre mari pourrait ainsi dormir près de vous?

AU PAYS DES MILLIARDAIRES

Le grand chanteur Rezké aime à conter une aventure qui caractérise assez bien les parvenus d'Amérique:

Il se trouvait, un soir, à dîner chez un milliardaire, frais émoulu, qui l'avait invité, sans doute parce qu'il était de bon ton de pouvoir dire qu'on connaissait Rezké.

Après un dîner beaucoup trop somptueux pour le petit nombre de convives, car il n'y avait que le milliardaire, sa femme, et lui comme seul invité, l'on passa au salon.

Ne voulant pas être en reste de politesse, l'artiste s'approcha de la maîtresse de la maison et lui dit aimablement:

—Maintenant, chère madame, je vais chanter un peu, à condition, toutefois, que vous le permettiez.

—Mais certainement, fit la bonne parvenue, faites donc, la musique ne me gêne pas du tout.

UN BON CONSEIL

—Mesdames, si, comme moi, vous êtes à la fois économe et bonne épouse, vous apprendrez avec plaisir un petit moyen pratique de concilier ces deux qualités. Je vous le donne, mais promettez-moi de n'en rien dire à mon mari.

—Chaque année, j'offre à mon seigneur et maître, pour sa fête, une caissette de cinquante bons cigares de l'espèce qu'il préfère.

—La dépense serait lourde, si je n'avais soin, tous les trois jours environ, de dérober un cigare dans sa provision habituelle.

—Un cigare tous les trois jours, il ne s'en aperçoit même pas.

—Quand l'année est révolue, j'ai en réserve une cinquantaine de bons cigares, qui ne m'ont rien coûté et qui lui causent toujours, quand je les lui offre, le plus sensible plaisir.

—Trouvez-moi quelque chose de plus simple et de plus pratique."

TROP FACETIEUX

—Il ne fait pas toujours bon de se montrer facétieux envers les clients, me raconte un employé de commerce. Je me garde de toute plaisanterie, car j'ai un jour perdu ma place pour un mot.

—J'étais alors employé chez un chapelier.

—Entre un client assez simplement mis, qui me demande en présence du patron:

—Tenez-vous des casquettes de cyclistes ?

—J'en prends une dans un tiroir et lui réponds d'un ton bêtement malicieux:

—Nous n'en tenons pas, monsieur, nous en vendons.

—Pas toujours, jeune homme, fit le monsieur, impassible. Ainsi, celle-là: "vous la tenez", n'est-ce pas, eh bien! grâce à votre sottise, vous ne me la "vendrez pas". Bonsoir.

—Et il tourna les talons.

—Une heure après, j'étais en quête d'une autre place."

LES ENFANTS EN VOYAGE

L'employé, sur le quai. — Vingt minutes d'arrêt, buffet!

Une petite fille, d'une portière. — Monsieur l'employé, il ne faut pas vous arrêter pour nous... maman a emporté de quoi nous faire déjeuner!...

PERPLEXITE



Récréation en Famille

LOGOGRIPE

Sur sept pieds je suis une expérience,
Chef à bas, j'apporte l'évidence.

DEVINETTE



Une assemblée d'anarchistes. — Trouvez le détective.

TOUR EXTREMEMENT PLAISANT

Faites mettre deux personnes à genoux, l'une vis-à-vis de l'autre, mais sur un genou seulement et l'autre jambe en l'air. Donnez à l'une une chandelle allumée, en l'invitant à allumer celle de l'autre personne; ce qu'elle fera très difficilement, toutes deux étant en équilibre sur un genou, et le moindre mouvement pouvant les déranger.

JEUX DE SOCIÉTÉ

LE CHEVALIER GENTIL. — Ce jeu est fort agréable et prête généralement beaucoup à rire. Avant de le commencer il faut préparer une certaine quantité de cornets en papier qui rempliront l'office de cornes pour les joueurs malheureux. Au début du jeu tout le monde s'appelle "Chevalier gentil", dénomination qui variera au gré des coups du sort; à la première corne reçue, le joueur s'appelle Chevalier cornu, à la seconde, Chevalier biscornu, à la troisième, Chevalier tricornu et à la quatrième, Chevalier double biscornu.

Ceci convenu, celui qui dirige le jeu dit à son voisin de droite: "Bonjour Chevalier gentil, toujours gentil; moi Chevalier gentil, toujours gentil, je viens de la part du Chevalier gentil, toujours gentil (il désigne son voisin de gauche) vous dire qu'il a un aigle à bec d'or!"

Cette phrase doit être répétée mot pour mot, sans hésitation, sans quoi on est gratifié d'une corne, et à partir de ce moment on dit en parlant de soi: "Moi Chevalier cornu, toujours cornu, etc." La phrase fait le tour du cercle. Les cornes sont infligées à ceux dont la mémoire fait défaut, car beaucoup de personnes habituées à dire Chevalier gentil, oublient d'ajouter lorsqu'elles sont voisines d'un chevalier déjà puni: "Je viens de la part du Chevalier cornu, toujours cornu ou biscornu, ou tricornu, etc." Elles l'appellent inconsidérément: gentil, et partagent aussitôt son malheureux sort.

Le directeur du jeu, à chaque tour écoulé, reprend la phrase et y ajoute successivement ces mots: "à pattes d'argent; à peau de dentelle; à yeux de diamant, à plumes couleur de puce enrhumée. etc."

Les cornes doivent être plantées de la façon la plus plaisante; les dames en gratifient les messieurs, et les messieurs rendent le même service aux dames, et on prend un ton pénétré ou lamentable lorsqu'on se qualifie chevalier cornu, et railleur ou plaintif quand on interpelle ses voisins.

Un gage est dû à chaque corne endossée.

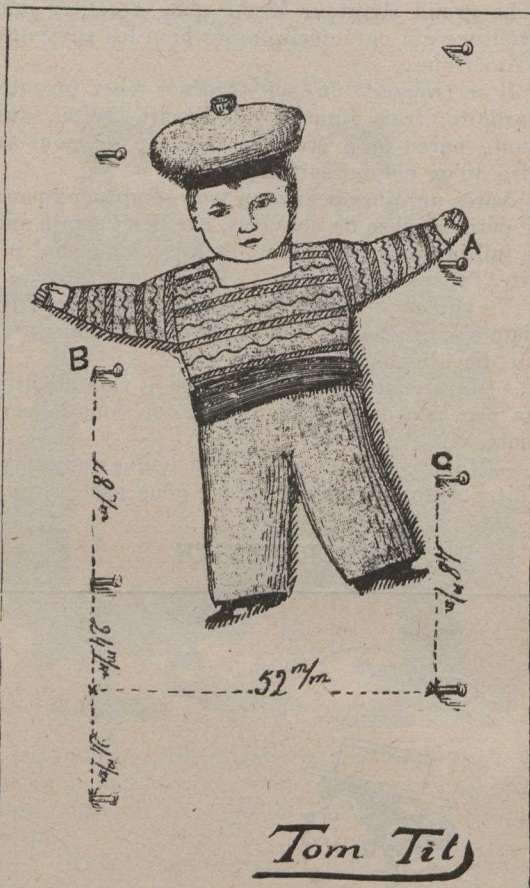
L'AGILE MARIN

Dessinez, sur une feuille de carton mince, un petit matelot, suivant le modèle ci-dessous; vous pouvez colorier la ceinture avec le crayon rouge, les vêtements et le béret avec le crayon bleu; l'important, c'est que les proportions du corps et surtout la forme et la longueur des bras soient exactement observées, ou bien agrandies dans les mêmes proportions.

Ce matelot constitue un jouet mécanique des plus curieux, et nous allons le voir descendre le long d'une échelle d'épingles en faisant un exercice des plus périlleux, digne d'un acrobate de profession.

Plantez des épingles dans une planchette, la plus longue possible; il faut les placer en quinconce sur deux rangées parallèles, comme l'indique le dessin; les deux rangées verticales auront entre elles un espacement de 2 pouces et 2 lignes et seront séparées verticalement les unes des autres par une distance de deux pouces moins 2 lignes.

Si vous donnez au matelot des dimensions



doubles ou triples du dessin, les distances des épingles devront être naturellement doublées ou triplées. Tout le fonctionnement du jeu dépend en effet de la relation qui existe entre les dimensions du personnage et les distances des épingles.

Plaçons verticalement la planchette portant les épingles ainsi disposées, et laissons tomber le marin sur deux épingles, par exemple A et B, il prendra la position inclinée indiquée sur le dessin. On se demande alors comment il pourra descendre plus bas, puisque ses bras étendus occupent une largeur plus grande que 2 pouces et 2 lignes, écartement des deux bandes verticales d'épingles.

Eh bien! vous verrez notre petit matelot continuer cependant sa descente jusqu'au bas de l'échelle des épingles, et cela est rendu possible grâce à l'élasticité des épingles, qui font rebondir le marin dès qu'il les touche, et surtout à la forme des bras qui, glissant l'un après l'autre sur l'épingle qu'ils viennent de toucher, repoussent le corps de gauche à droite, puis de droite à gauche; les extrémités des bras peuvent échapper ensuite à cette même épingle pour retomber sur celle qui est immédiatement au-dessous. Dans notre dessin, la main gauche retombera donc de l'épingle A à l'épaule C, et ainsi de

suite, il en sera de même pour les épingles de droite; le marin exécutera les soubresauts les plus désopilants, tandis que les épingles, si elles sont en acier (ce qui est préférable) font entendre une petite musique très curieuse pendant tout le temps de la descente.

LES CASSEURS DE CAILLOUX

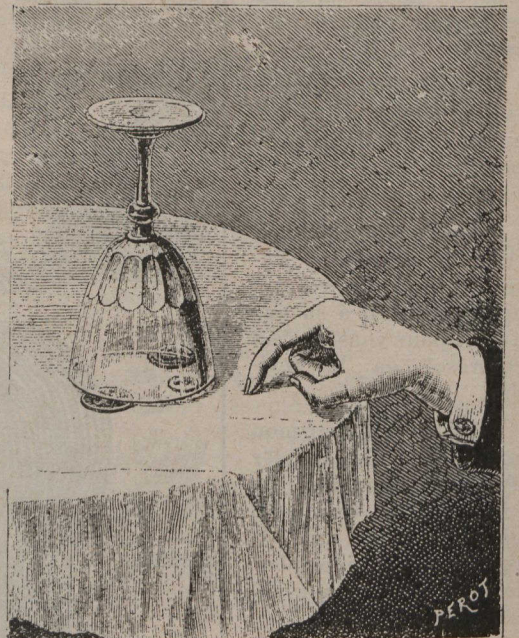
C'est par la force vive acquise, ou l'inertie au repos, que l'on casse des cailloux à coups de poing. Cette expérience est faite par des bateleurs; voici comment:

La main droite étant convenablement enveloppée d'un linge, de la gauche on prend le caillou à casser, que l'on applique soit sur une grosse pierre, un pavé ou une enclume, puis de la main droite on frappe dessus à coups redoublés, en ayant bien soin de soulever le caillou à une petite distance de son enclume, chaque fois que le poing est près de la toucher, l'objet prend alors la vitesse du poing qui frappe, et heurtant violemment son appui, il s'y brise très promptement. Toute simple qu'est cette expérience, elle émerveille toujours les spectateurs.

Quelques bateleurs emploient une supercherie en se servant de cailloux friables "étonnés" dans l'eau, c'est-à-dire qui ont été plongés dans l'eau froide après avoir été chauffés au rouge. Les silex ainsi trempés deviennent très cassants suivant des fissures qui s'y sont formées, mais qui ne sont pas très visibles.

LA PIÈCE D'ARGENT AMBULANTE

On place une pièce de vingt-cinq cents sur une table couverte d'une nappe ou d'une serviette. On la coiffe d'un verre retourné de telle façon que ce verre repose sur deux autres pièces. On pose alors le problème suivant aux assistants: Il s'agit de faire sortir le vingt-cinq cents de dessous le verre, sans toucher à celui-ci, et sans rien glisser à sa partie inférieure. Pour résoudre ce problème, il suffit de gratter la nappe dans le voisinage du verre avec l'ongle de l'index; l'élasticité du tissu communique le mouvement à la pièce et, par suite de son inertie, elle progresse peu à peu en se rapprochant



Pièce de 25 sous mis en mouvement

du doigt qui agit, jusqu'à sortir du verre au-dessous duquel elle était emprisonnée.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES DU No 1059

Problème d'arithmétique. — Cela fait 77 soldats de renfort. Il a alors 72 Français, 29 Chinois, 21 Allemands, 23 Boers et 31 Anglais. Ce qui fait 176 soldats en tout.

Question drôlatique. — Il y en a six, puisqu'on dit les cigares (les six gares) de la Havane.

Métagramme. — Laon. — Lyon.

Logogripe. — Bourses. — Ours. — Ourse.

LES HEROS D'INTERIEUR



Lui. — Grand Dieu! ma Gertrude adorée, est-ce ainsi que tu traites la belle casserole dont je t'ai fait cadeau le jour de ta fête!

UNE COMMANDE... CAVALIERE

—Garçon, un bifteck nature... au trot!
—Nature?... Au trot?... Ça va bien tomber... c'est du cheval!

PAS BETE... LE PETIT DEDE!

Dédé a mal à la gorge. Le médecin ordonne de l'ipéca.
—Oh! que c'est mauvais, fait l'enfant en repoussant le verre.
—Regarde, lui dit le papa, je vais goûter. Et Dédé, câlin: ,
—N'y goûte pas, dis, petit père, bois tout!

UNE BELLE REPONSE

Le préfet de la Seine-Inférieure est en tournée de revision.
On lui présente, à Vasidon, le corps des pompiers. Il exprime sa satisfaction pour leur belle tenue, et, désirant connaître le nom du capitaine, demande au maire:
—Et les pompiers ont à leur tête?...
—Un casque, monsieur le préfet.

CONSULTATION

Le médecin attitré et le médecin consultant sont réunis dans le salon.
Le médecin attitré. — C'est un cas particulièrement compliqué, n'est-ce pas, cher maître?
Le spécialiste. — En effet.
Le médecin attitré. — Croyez-vous qu'il y ait quelque chose à en tirer?
Le spécialiste. — Mais oui... on en tirera toujours bien deux ou trois cents dollars... le client est riche, je crois!

LOGIQUE ENFANTINE

Il y a quelques semaines, Toto, le petit frère de Lili, est mort, et l'on a dit à Lili que Toto était au ciel.
Ces jours-ci, square Viger, Lili se promenait avec sa bonne, la ficelle d'un superbe ballon rouge au doigt. A côté d'elle, un petit garçon, également possesseur d'un ballon, laisse échapper en jouant le petit globe de caoutchouc, qui s'élève rapidement...
—Dis, bobonne! Où va-t-il?
—Bien haut!
—Et où, bien haut?...
—En l'air, dans le ciel!
—Ah!
Et Lili disparaît un instant derrière un massif; quand elle revient, elle n'a plus son ballon.
—Qu'as-tu fait de ton ballon? demanda la bonne.
—Je l'ai laissé monter au ciel pour que Toto s'amuse avec!...

A L'HOTEL

Le garçon, obséquieux:
—Monsieur désire être réveillé demain de bonne heure?
—Oui.
—Alors, ça ira tout seul. On fait un potin dans la maison! Il n'y a plus moyen de dormir après trois heures du matin!

CHEZ LE SPECIALISTE

Le docteur Opticus, examinant la vue d'un patient. — Vous êtes à dix-huit pas du tableau. Pouvez-vous lire ces lettres?
Le patient. — Du tout.
Le docteur. — Avancez de quatre pas. Eh bien?...
Le patient. — Non, docteur.
Le docteur. — Etrange! Avancez encore de quatre pas.
Le patient. — Pas davantage.
Le docteur. — C'est le cas le plus extraordinaire que j'aie jamais rencontré. Tenez-vous à quatre pas du tableau. Pouvez-vous lire maintenant?
Le patient. — Pas le moins du monde.
Le docteur (exaspéré). — Vous êtes décidément le phénomène le plus étrange que j'aie jamais vu. Voyons, avez-vous quelque idée de ce qui vous empêche de lire ces lettres?
Le patient. — C'est que je ne sais pas lire!

LA FEMME PREVOYANTE



—Arsène, "puisque tu descends", remonte-moi donc pour deux sous de tabac à priser...



—Tu as l'air désolé! Aurais-tu perdu quelqu'un?
—Non, au contraire...
—Comment! au contraire?
—...Je viens d'avoir deux jumeaux.

ENTRE ENFANTS

—Papa m'a expliqué ce que c'est que l'électricité. Un jour, le bon Dieu créa le tonnerre et lui dit: "Allez vous faire foudre!"

PETIT DIALOGUE

Deux cuisinières causent entre elles des diverses places qu'elles ont faites.
—Je me serais bien plu dans ma dernière maison, dit l'une, si ma maîtresse n'avait pas été une fervente de la photographie.
—Pourquoi donc?
—Parce qu'elle photographiait tous les plats avant de les partir pour la cuisine.

UN FILS DANS LA PAUVRETE

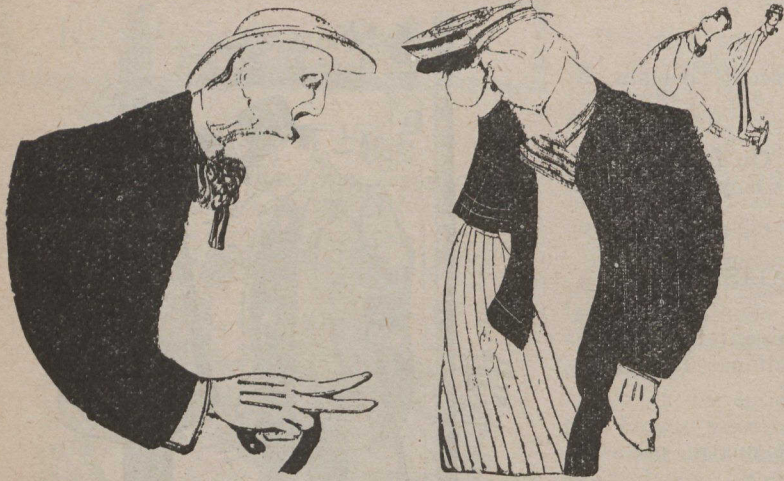
Un paysan, dont le fils étudiait à Montréal, reçut, dernièrement, une lettre de lui accompagnée de sa photographie.
Dans la lettre, le fils demandait à son père de lui envoyer de l'argent, "car, disait-il, en ce moment, je suis dans une profonde pauvreté."
Le paysan prit sa meilleure plume et répondit aussitôt:
"Mon garçon, j'ons reçu ta lettre et ta photographie.
"Garnement! à qui que tu voudrais faire croire que t'es pauvre, puisqu'on vois ben que tu habitons entouré de vases de fleurs, d'estatues et de colonnes de marbre!"

MADAME DURAPIAT

Certaine dame — qui n'assassinait pas les gens à force de mangeaille — invita Saint-Saëns, alors imberbe, à déjeuner (ou plutôt jeûner) avec elle.
Le repas offert à l'artiste ne constitua pas une exception à la règle générale, et Saint-Saëns quitta la table à demi-affamé.
—J'espère que vous me ferez bientôt l'honneur d'être à nouveau mon hôte? lui dit la dame comme il prenait congé.
Et Saint-Saëns de répondre avec sa froide ironie quasi britannique:
—Oh! madame... comment donc!... Mais immédiatement, si vous y tenez!...

C'EST BIEN RECOMMANDE

Dans les affections persistantes comme dans le traitement des bronchites chroniques, le BAUME RHUMAL est recommandé comme supérieur à tous les remèdes existants. Vous le trouverez en vente dans toutes les pharmacies.



POUR NE PAS SE TROMPER

—Et combien d'enfants êtes-vous dans votre famille?
—Un garçon et une fille, monsieur; moi, je suis le garçon!
—??

AÉROPAGE DE CORBEAUX

Un journal scientifique anglais, qui jouit pourtant d'une réputation incontestable, publiait le mois dernier le récit suivant, dû à la plume de l'un de ses rédacteurs réguliers: "Je me promenais de grand matin aux environs de ma propriété, lorsque les évolutions d'une bande de corbeaux sur un tertre isolé attirèrent mon attention. Je réussis à m'approcher, en me dissimulant derrière un buisson, et voici l'étrange spectacle auquel il me fut donné d'assister.

"Une trentaine de corbeaux formaient le cercle. L'un d'eux, qui me parut plus vieux que les autres, semblait présider. Pendant plusieurs minutes, ce fut une confusion de croassements qui cessèrent soudain. Alors, le "président" fit entendre quelques sons rauques, sur quoi deux corbeaux se détachèrent du cercle, tombèrent sur un de leurs compagnons, et, le frappant à coups redoublés de leurs becs, le mirent à mort.

"En m'apercevant, la bande prit son vol, et, à ma grande stupéfaction, je me rendis compte, en examinant le cadavre, que le condamné avait les deux ailes attachées par un filament d'écorce!"

Nous partageons la grande stupéfaction de notre confrère anglais. Et comme c'est la première fois que nous entendons parler d'un tribunal d'oiseaux, avec président, jurés, condamné et exécuteurs des hautes oeuvres, nous nous permettons de regretter qu'il ait oublié, ce matin-là, son appareil photographique.

Un petit instantané eût raffermi notre conviction...

UN NEGLIGENT

Celui qui tousse est un négligent s'il ne fait pas usage du BAUME RHUMAL, qui le guérira en quelques jours.

Nouvelles Pilules Thora Tansey

DU COMPOSÉ DE — inoffensives — sûres et efficaces. Chaque femme devrait les avoir à portée pour s'en servir quand le besoin se présentera. Absolument le meilleur remède à un dollar connu — inoffensif dans toutes les conditions possibles — succès garanti — ne laisse positivement aucune conséquence nuisible à la santé. Envoyées par la malle bien cachetées: \$1.00. S'adresser à

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

CHOSSES ET AUTRES

- Le corps humain renferme 208 os.
- Il y a aux Etats-Unis plus de 50 fabriques de machines à écrire.
- Le député belge qui demeure en dehors de Bruxelles reçoit \$83.20 par mois.
- Il y a en France environ 40,000 aveugles et près de 250,000 en Russie.
- Il y a dans le monde près de 34,000 variétés de timbres-poste.
- Un albatros a récemment suivi un navire pendant deux mois consécutifs.
- La manufacture des gants de peau aux Etats-Unis dépense de beaucoup aujourd'hui le chiffre de \$16,721,234.
- Sur 100,000 enfants nés cette année, une huitaine seulement vivront en 2004.

—Il existe 720 photographies différentes de l'empereur d'Allemagne et plus de 300 du roi Edouard.

—Au cours des derniers 12 ans, 306 trains de chemins de fer ont été détroussés aux Etats-Unis; 10 l'an dernier.

—Ce n'est qu'en 1874 que la taxe sur les chevaux a été abolie en Angleterre. Elle produisait deux millions et demi par année.

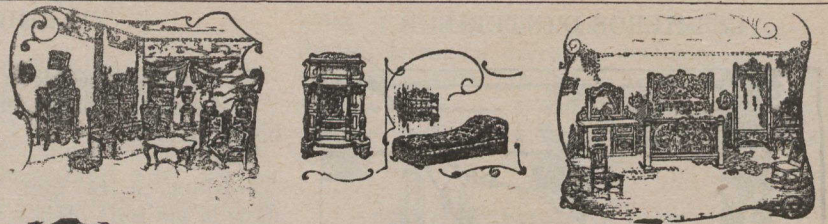
—La lumière de la lune atteint la terre en moins de deux secondes; celle du soleil nous parvient en huit minutes et demie environ.

—Durant la dernière saison, on a coupé dans le district de la Rivière Pluvieuse (Rainy River) au Manitoba plus de 32,652,000 pieds de bois, de toute sorte.

—Il y a 300,000 lampes incandescentes d'installées à l'Exposition de St-Louis, pour l'illumination générale des terrains et des bâtisses.

—La production totale d'or de la Colombie Anglaise, l'an dernier, a été de \$5,873,030; celle de l'argent de \$1,521,472; celle du cuivre de \$4,574,535; celle du plomb, de \$679,744; celle du charbon, de \$3,504,522; celle du coke de \$827,715, et celle d'autres matériaux de \$531,870.

—Il existe sur les côtes de l'Océan, une sorte de ver plat, qui répond au nom de "Convoluta roseoffensis" et qui se répand sur les plages à marée basse. Cet animal disparaît dans le sable quand la mer monte, il effectue ainsi un mouvement inverse de la marée. Or, l'instinct de ce mouvement persiste quand on transporte les "Convoluta" loin de la mer. Si l'on prend un bloc de sable qui les renferme et qu'on le place dans un aquarium, on peut suivre, à Montréal par exemple, les oscillations de la mer, avec les différences qu'elles présentent chaque jour, on a, en quelque sorte, chez soi, un indicateur de l'heure des marées sur la plage qu'on vient de quitter. Malheureusement, ces intéressants animaux ne peuvent guère se conserver plus d'une dizaine de jours, mais cette persistance d'instinct n'en est pas moins un fait curieux à constater.



Meubles

ET GARNITURES de MAISON OFFERTS A DES PRIX DE RABAIS

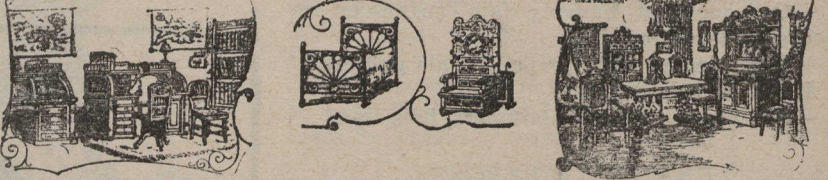
Occasion extraordinaire pour se procurer des Meubles véritablement artistiques et des Tapis d'un chic absolu à des conditions exceptionnelles de bon marché.

A PARTIR DU 1er D'AOUT, **25 à 50** POUR CENT D'ESCOMPTE

sur tous nos Ameublements de Salon, Boudoir, Salle à Dîner et Chambre à Coucher; aussi, Tapis, Prélarts, Rideaux, Miroirs, Couchettes en fer, en cuivre, Voitures d'Enfants, Glacières, Poêles, Etc., Etc., chez

F. Lapointe,

1449 rue Ste Catherine Est (Angle Montcalm)
Nous Fermons à 7 heures p.m. excepté le lundi et le samedi à 10 heures



PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)

**L'Ivrognerie
Secretement
Guérie**



Guérit son mari.

Echantillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse. Adressez: The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Tapissage, Blanchissage,
Enseignes.



No 73
St-Chs - Borromée
MONTREAL
PHONE
MAIN 4564

Les lignes de chemins de fer qui traversent des forêts peuplées d'animaux de toute sorte ont certainement un attrait pour le voyageur, mais elles ont aussi certains inconvénients. C'est ainsi qu'un train express d'une ligne américaine vient de subir un retard considérable par la faute de deux ours. Ces animaux s'assirent sur la voie, où justement un train arrivait à toute vitesse. Le mécanicien ralentit sa marche, et mit en mouvement le sifflet d'alarme. Peine perdue. Les deux ours se contentaient de fuir à une certaine distance, puis, s'asseyant à nouveau, paraissaient se réjouir de la farce qu'ils faisaient. Ils répétèrent plusieurs fois ce manège; le mécanicien n'osait courir le risque de continuer sa route en les écrasant, de peur de faire dérailler le train; et il dut attendre que les deux malicieuses plantigrades se fussent décidés à regagner la forêt.

Poudres Nervines Mathieu

POURQUOI DES NUITS BLANCHES ?

Ce remède sans égal pour les maux de tête, est aussi le meilleur contre les insomnies. Il donne un sommeil paisible et naturel, ne contient pas d'opiacés, et n'affecte pas le cœur.

18 POUDRES 25 CENTS
En vente partout, ou par poste des manufacturiers.

Cie J. L. Mathieu
Propriétaires
SHERBROOKE, P.Q.



Cas grave de trouble interne et opération terrible évitée. Mme Emmons raconte comment elle a été sauvée par l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"Chère Mme Pinkham : — Je suis si heureuse des résultats obtenus de l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham que je considère comme un devoir et le privilège de vous écrire aujourd'hui.

J'ai souffert pendant plus de cinq ans de troubles internes, causant un écoulement désagréable, une grande faiblesse et quelquefois des affaissements qu'aucun remède, ni régime ou exercice ne pouvaient me guérir. Votre Composé Végétal atteignit cependant la cause en quelques semaines — et me sauva d'une opération. Tous mes maux disparurent et j'ai de nouveau recouvré la santé et le bonheur. Les mots ne peuvent exprimer ma gratitude profonde et sincère et je veux le dire à toutes mes sœurs souffrantes. Ne prenez pas de remèdes que vous ne connaissez pas, mais prenez le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et croyez m'en, vous serez une femme toute nouvelle en peu de temps." — Madame Laura Emmons, Walkerville, Ont. — Nous paierons \$5,000 si nous ne pouvons produire l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité.

N'hésitez pas à écrire à Madame Pinkham s'il y a quelque chose dans votre maladie que vous ne comprenez pas. Aucune femme n'a regretté de lui avoir écrit et elle en a secouru des milliers. Adresse : Lynn, Mass. yw



EDMOND J. MASSICOTTE,
Artiste-Dessinateur, (3e étage)
1630 rue Notre-Dame, Montréal —
Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc.

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas
D'ALCOOL

En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL

—Comment trouves-tu mon portrait? demande madame à son mari.

—Certes, très ressemblant! Ça doit être un instantané...

—Parce que?...

—Parce que tu as la bouche fermée!

ON PEUT EVITER CELA

Que de souffrances, que d'ennuis, on s'éviterait en prenant quelques doses de BAUME RHUMAL au premier symptôme de grippe.

PARTIES DE CARTES

En aucun pays du monde la passion du jeu n'est aussi développée qu'aux Etats-Unis.

Dès qu'ils peuvent distinguer un trèfle d'un carreau, on apprend aux enfants à jouer aux cartes pour de l'argent.

Il y a trois mois, deux professionnels vinrent s'asseoir à une table de jeu, dans un club de New-York, et commencèrent une partie d'écarté.

C'était un mercredi soir, à 10 heures. Leurs enjeux étaient minces, et le jeudi matin à 10 heures, leurs gains et leurs pertes s'équivalaient, mais comme ils n'étaient fatigués ni l'un ni l'autre, ils continuèrent leur jeu.

La partie reprit sans interruption jusqu'au jeudi soir, 10 heures. A ce moment, l'un d'eux, Frost, avait perdu mille dollars. Comme il désirait regagner ses pertes, il demanda la prolongation de la partie, et les joueurs attablés virent de nouveau l'aiguille de leur montre accomplir un tour de cadran.

Le vendredi matin, ils semblaient aussi dispos que l'avant-veille, et comme Frost commençait à rentrer dans ses fonds, Richard suggéra avec magnanimité que le jeu continuât.

Le soir, à 10 heures, Frost avait reconquis son argent et gagné encore 500 dollars.

Pendant ces 48 heures, les joueurs n'absorbèrent que quelques sandwiches arrosés toutefois de deux bouteilles d'eau-de-vie et de douze siphons de Vichy.

Un exploit plus extraordinaire encore est celui du professeur Heinrich Gerbauser, de Berlin, qui joua au piquet sept jours et sept nuits consécutives avec des partenaires différents (!?!).

POUR RIRE

Au restaurant:

—Dites-moi, garçon, c'est bien du canard sauvage que je mange-là?

—Oh! oui, monsieur, tellement sauvage qu'il a fallu le poursuivre un bon quart d'heure dans la basse-cour avant de l'attraper.

* * *

M. Prudhomme, se promenant à la campagne avec son fils, lui montre une ruche.

—Admire les abeilles, mon enfant, lui dit-il; elles semblent heureuses de leur sort, et cependant elles vivent sous le régime cellulaire.

* * *

Dans une réunion publique, un candidat municipal péroré:

—Avec leur tempérament frivole, les Français se font beaucoup de tort. Je le répète: trop d'esprit perdra la France!

Une voix rosse l'interrompt:

—Heureusement que vous serez là pour la sauver!

* * *

Un paysan, ayant été admis à faire le serment, répondit au juge qu'il ne savait pas jurer.

—Mais, ajouta-t-il, j'ai mon fils.



UNE FAÇON DELICATE DE RAFFRAICHIR LA MEMOIRE DES CLIENTS

Le tailleur. — Oui, monsieur, elle n'a que sept ans et elle connaît déjà toutes les notes!

Le client. — Ah! ah! une future grande musicienne, alors?

Le tailleur. — Mais non, vous n'y êtes pas; je vous parle des notes des clients. Ainsi, encore ce matin, elle me rappelait que la vôtre se montait à cent dollars.

le cocher, qui s'en acquitte à merveille; je vais le chercher.

* * *

Au café, on parle de la manie qu'ont certaines gens de dire: "Mon boucher, mon boulanger, mon fruitier, mon épicier, etc."

Le bohème X..., haussant les épaules:

—C'est comme si je prenais l'habitude de dire: "Mon huissier!"

* * *

Un voyageur passait dernièrement à Bade, et s'y arrêta pour dîner.

Quand arriva l'addition, le vin y

était compris pour huit mares, bien qu'il ne fût coté que six sur la carte.

—C'est une indignité! s'écrie le dîneur.

Et il envoya chercher le patron.

—Voyez, monsieur, comment votre maison est tenue? Comparez ces deux chiffres.

—Ah! "mein Gott!" il y a erreur! Je gronderai le sommelier... Combien je suis désolé!... Mais c'est facile à réparer...

Et, d'un coup de crayon, il corrigea, non pas l'addition, mais la carte, sur laquelle il calligraphia un beau 8 à la place du 6.

Poils Follets Enlevés!

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse:

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Energique, Inoffensif et Garant. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

L. J. RIVET

Tél. Est 2351

140 rue Saint-Denis, Montréal

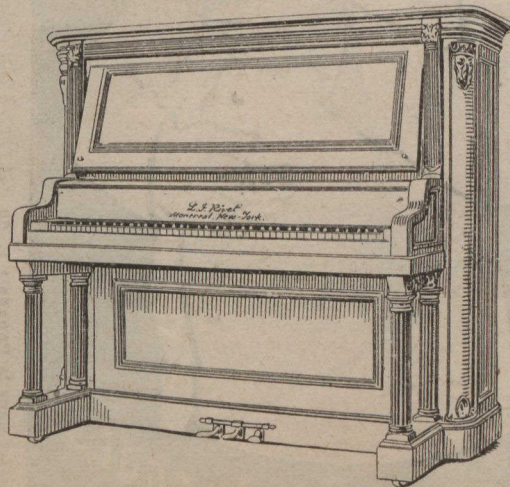
Grande Réduction

PIANOS CANADIENS

\$125.00 à \$175.00

PIANOS AMÉRICAINS

\$225.00 à \$275.00



Tous ces pianos sont réduits à 50 pour cent du prix de vente.

Nous enverrons nos catalogues sur demande ainsi que les témoignages des divers couvents où nos pianos sont en usage.

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.



Le Café de Madame Huot

est reconnu comme le meilleur café au monde.
Les grands restaurants parisiens en font un
usage continuel. Il combine la force et l'arôme
des cafés les plus estimés des gourmets.

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS EPICIERS

En canistre seulement, 1 lb 40c, 2 lbs 75c.

E. D. MARCEAU, importateur, 285 rue St-Paul, Montréal.

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE PARTOUT

CE BON CHOCOLAT JACQUES!



LE MEILLEUR
DE TOUS.

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tel. Main 809.



CORSINE

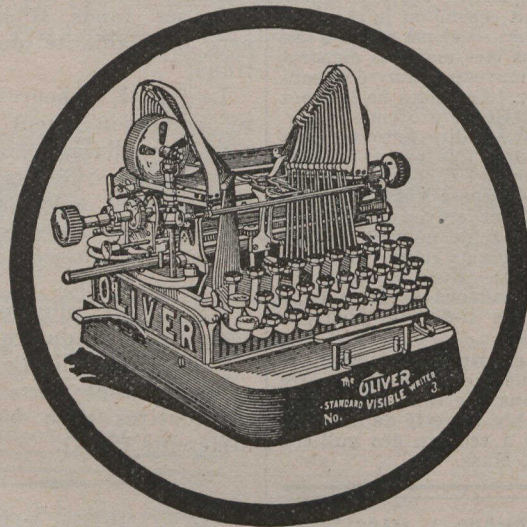
Développant la
FORME et le BUSTE
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez
6 cts de timbres-poste à
The Madame Thora Co.
TORONTO, Can.

Cent-soixante-sept Compagnies de Chemins de Fer
et les plus Grandes Maisons d'affaires du Monde
Font usage du Clavigraphe Oliver

Le modèle des Clavigraphes
imprimant visiblement.



On demande des agents pour tous les
territoires où il ne s'en trouve pas.
Demandez nos offres spéciales.

La Cie de Clavigraphe Canadien Oliver, 183a, rue St-Jacques, Montréal.

COGNAC PH. RICHARD

Il y en a d'aussi
BON, mais il
n'y en a pas de
MEILLEUR.

Agents pour le Canada :
LAPORTE, MARTIN & Cie
MONTREAL

